

Hiver 2008 - 2009

Numéro 94

# Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Urbain-François Le Bihan, sieur de Kerboach



Caroline Kirouac à Zagora, au Maroc, durant une étape de liaison pour le trophée « Roses des sables ».

Kérouac ❖ Kéroack ❖ Kirouac ❖ Kprouac ❖ Kérouack ❖ Kirouack

## *Le trésor des Kirouac*

*Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison des descendants d'Urbain-François Le Bihan, Sieur de K/voach, est publié en version française et anglaise et est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac. Les reproductions sont autorisées avec l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac.*

### *L'équipe de production du bulletin (par ordre alphabétique)*

*J. A. Michel Bornais, François Kirouac, Jacques Kirouac,  
Marie Kirouac, Marie Lussier Timperley*

### *Auteurs et collaborateurs pour ce numéro (par ordre alphabétique)*

*André Bouchard, Céline Drolet, Doris Fréchette,  
Lucie Jasmin, François Kirouac, Jacques Kirouac,  
Lucille Kirouac, Nathalie Kirouac,  
Pierre Kirouac, Marie Lussier Timperley,  
Gerald Nicosia, Alain Olmi*

*Extraits de journaux, revues et livres  
Le Bulletin des Chenaux (Julie Veilleux)*

### *Conception graphique*

*Page couverture : Jean-François Landry  
Logo de l'Association à l'endos du bulletin : Raymond Bergeron  
Le bulletin : François Kirouac*

### *Montage*

*Version française : François Kirouac  
Version anglaise : Gregory Kyrourac*

### *Traduction et révision des textes*

*Michel Bornais, Yolande Genest Bornais,  
Marie L. Timperley, J. Brian Timperley*

### *Politique éditoriale*

*À sa discrétion, la Rédaction du bulletin Le Trésor des Kirouac se réserve le droit d'abréger les textes qui lui sont présentés. Bien que l'auteur soit le seul responsable de son texte, la Rédaction se réserve aussi le droit de ne pas publier un texte (ou une photo, une caricature ou une illustration), jugé sans intérêt en regard de la mission de l'AFK ou susceptible de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à toute personne, à tout groupe de personnes ou organisme quelconque. Aucun texte modifié ne pourra être publié sans l'autorisation de son auteur, car il en assume toujours la responsabilité.*

### *Édition*

*L'Association des familles Kirouac inc.  
168, rue Baudrier, Québec (Québec) Canada G1B 3M5*

### *Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 2009*

*Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada*

### *Tirage*

*Version française : 150 copies, Version anglaise : 40 copies*

*ISSN 0833-1685*

### *Abonnement :*

*Canada : 22 \$; USA : 22 \$ US ;  
Outre-mer : 30 \$ canadien*

## *TABLE DES MATIÈRES*

|                                                                                         |           |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| <i>Le mot du président</i>                                                              | <i>3</i>  |
| <i>En bref</i>                                                                          | <i>4</i>  |
| <i>Rencontre avec Caroline Kirouac</i>                                                  | <i>5</i>  |
| <i>La venue du ballon dirigeable R-100 au Canada en 1930</i>                            | <i>12</i> |
| <i>Des nouvelles d'Urbain-François Le Bihan</i>                                         | <i>18</i> |
| <i>La Beat Generation revit au Largo Resto-Club</i>                                     | <i>20</i> |
| <i>Visitez Cuba avec Marie-Victorin</i>                                                 | <i>21</i> |
| <i>Inauguration de l'exposition<br/>Sous le soleil de Cuba</i>                          | <i>23</i> |
| <i>Vient de paraître : Jan Kerouac,<br/>A Life in Memory</i>                            | <i>25</i> |
| <i>Rencontre avec un artiste, Gilles Matte</i>                                          | <i>26</i> |
| <i>Les Bretons et la Bretagne</i>                                                       | <i>28</i> |
| <i>Saint-Yves</i>                                                                       | <i>31</i> |
| <i>Une mémoire marquée par l'histoire</i>                                               | <i>32</i> |
| <i>Revue de presse : Parc Marie-Victorin</i>                                            | <i>33</i> |
| <i>Une descendante Kirouac au Népal</i>                                                 | <i>34</i> |
| <i>In Memoriam</i>                                                                      | <i>35</i> |
| <i>Demandes d'octrois de terres gratuites<br/>aux familles de douze enfants vivants</i> | <i>36</i> |
| <i>Don de photos à l'Association</i>                                                    | <i>37</i> |
| <i>Généalogie, la page du lecteur</i>                                                   | <i>38</i> |
| <i>Conseil d'administration 2008-2009</i>                                               | <i>39</i> |
| <i>Correspondants régionaux</i>                                                         | <i>39</i> |

# Le mot du président



François Kirouac

D'entrée de jeu, je vous demande de nous excuser pour la livraison aussi tardive de ce dernier numéro de l'année 2008. Plusieurs petits problèmes, hors de notre contrôle, ont fait en sorte que la parution de ce numéro a pris quelques mois de retard. Nous nous efforcerons donc, au cours de l'année 2009, de rattraper ce retard dans la livraison du *Trésor*. Je vous remercie à l'avance de ne pas nous en tenir trop rigueur.

Dans le présent numéro, vous ferez la connaissance d'une jeune fille remplie de dynamisme, de débrouillardise et d'une soif de découverte hors du commun. Caroline Kirouac, puisque c'est son nom, est une jeune fille tout à fait sympathique sans aucune prétention que Nathalie et Lucille ont rencontrée afin de préparer un article qui vous permettra de faire sa connaissance.

Vous serez à même de constater qu'elle possède un parcours assez exceptionnel malgré son jeune âge. Nous prévoyons d'ailleurs prochainement organiser une rencontre à Québec pour les membres de l'Association avec cette « globe-trotter » afin qu'elle puisse vous entretenir de sa dernière aventure et vous permettre aussi d'échanger avec elle. Nous vous tiendrons au courant de nos démarches.

Vous trouverez aussi dans la présente édition des nouvelles de notre ancêtre, Urbain-François Le Bihan. En fait, il s'agit d'un conte de l'auteur Jean Kersco, de son véritable nom, Alain Olmi.

Pour faire suite à sa visite à Québec lors de notre rassemblement de l'été

dernier, il s'est offert gentiment à collaborer au *Trésor* en écrivant un texte à propos de notre ancêtre. Il nous présente une histoire, bien que romancée, pourrait tout de même être assez près d'une certaine vérité. Nous ne le saurons sans doute jamais, mais il s'agit là certes d'une façon différente et tout de même plausible de raconter les raisons de son départ de Bretagne !

Dans un autre ordre d'idée, vous trouverez aussi dans le présent numéro un article sur un événement qui a marqué le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle au Canada par son retentissement dans la presse d'alors. Je vous parle de la venue du plus gros ballon dirigeable de l'époque, le britannique R-100.

C'est la découverte de négatifs de photographies prises alors par Arthur Drolet, époux de Blanche Kirouac et beau-frère du frère Marie-Victorin, qui m'amène à vous parler de cet événement et à vous faire découvrir un fait qui eut, selon certains, une couverture médiatique aussi importante que l'exposition universelle de Montréal en 1967. J'espère que ce retour en 1930 vous plaira.

Cette dernière découverte m'amène, encore une fois, à vous sensibiliser à l'importance du projet que l'Association a mis de l'avant il y a déjà quelques années, soit celui de la sauvegarde du patrimoine photographique des familles Kirouac. C'est d'ailleurs pourquoi nous avons communiqué avec madame Céline Drolet, petite-fille de Blanche Kirouac afin qu'elle nous donne accès à la banque de négatifs de son père

Maurice. Que de belles découvertes en perspective!

Si vous possédez de ces trésors, il faut les numériser ou les faire numériser. Cela vous permettra aussi de les partager avec les membres de l'Association et d'éviter de les perdre lors d'un événement malheureux. Sans compter que la numérisation vous permettra d'en faire des copies aussi belles, et même plus belles que les originaux que vous pourrez ensuite partager avec vos proches.

Finalement, je me permets de vous rappeler que si vous n'avez pas encore effectué votre renouvellement d'abonnement au *Trésor*, il serait temps de le faire puisque le prochain numéro ne sera envoyé qu'à ceux qui seront membres en règle de l'Association pour l'année 2009.

Nous espérons que vous continuerez à appuyer votre Association de familles en renouvellement votre adhésion.

Bonne lecture !



# EN BREF

## 25<sup>e</sup> anniversaire du décès d'Yves Thériault

À l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire du décès de l'écrivain Yves Thériault, la grande bibliothèque de Montréal lui a consacré une exposition intitulée : *Yves Thériault : le pari de l'écriture*. Rappelons que l'épouse de ce grand auteur québécois était Germaine Blanchet, fille d'Emmanuel Blanchet et de Marie-Rose Émérentienne Kirouac. L'exposition s'est tenue du 23 septembre 2008 au 15 janvier 2009.

Yves Thériault est né à Québec le 27 novembre 1915 et est décédé le 22 octobre 1983 à Joliette. Il a pratiqué plusieurs métiers avant de pouvoir vivre de sa plume. Il a été, entre autres, chauffeur de camions, vendeur itinérant, directeur de publicité dans une usine de guerre et annonceur à la radio. Avant de signer ses œuvres de son propre nom, Yves Thériault a écrit sous les pseudonymes de Benoît Tessier, Guy Verchères et Domino Noir.

En 1979, il a reçu le **Prix Athanase-David** pour l'ensemble de son œuvre.

## Prix Marie-Victorin, édition 2008

En novembre dernier, le gouvernement québécois remettait le **Prix Marie-Victorin** au professeur André Charrette du Département de chimie de l'Université de Montréal. Ce prix, remis annuellement, est la plus haute distinction québécoise dans le domaine des sciences pures et appliquées. Il est assorti notamment d'une bourse de 30 000 \$ et d'une médaille en argent, œuvre d'un artiste québécois.

Le professeur Charrette est titulaire d'une chaire de recherche du Canada et titulaire de la Chaire CRSNG/Merck Frosst/Boehringer Ingelheim. En 2007, il a été admis à la Société royale du Canada dont il a également reçu la médaille commémorative Rutherford en 2002.

Le professeur André Charette et son équipe ont mené à terme de nombreux travaux qui ont conduit à la synthèse de nombreux produits pharmaceutiques, tels des anticancéreux, des agents antiHIV ou des immunosuppresseurs.

## Réaction au DVD de la Quête produit par TFO

Notre association a offert à certains frères des Écoles chrétiennes de visionner l'épisode de l'émission *La Quête* concernant « cousin » Conrad Kirouac, le frère Marie-Victorin. Nous désirons vous faire part des commentaires reçus de la part du frère André à la suite de cette présentation :

*Monsieur Bornais,*

*Une quinzaine de Frères l'ont regardé ayant en tête la question suivante : Est-ce un bon instrument pour faire connaître Marie-Victorin ?*

*À cette dernière question, la réponse est affirmative.*

*\* Présentation originale qui pique la curiosité dès le début...*

*\* Naturel des acteurs qui ont une bouille très sympa...*

*\* Déroulement de l'action assez rapide qui maintient l'intérêt...*

*\* Les passages dans une carrière (minéralogie) dans l'herbier et le Jardin botanique sont instructifs...*

*\* L'importance de l'ancêtre recherché ressort à la fin dans une espèce d'apothéose...*

*Certains confrères, dont un de 94 ans, auraient souhaité la présence d'une fille et d'un garçon au lieu de deux garçons... Il n'y a pas de macho chez nous !*

*Félicitations aux auteurs de ce DVD !*

*Dans notre temps, nous n'avions pas ces instruments didactiques et techniques...*

*Frère André*

## L'Odyssée de la Flore laurentienne

Prenez note que madame Lucie Jasmin présentera sa prochaine conférence : *L'Odyssée de la Flore laurentienne* le 17 mars prochain à la bibliothèque Marie-Victorin de l'Ancienne-Lorette.

Cette conférence fera aussi l'objet d'une autre présentation au presbytère de Saint-Nicolas, sur la rive sud de Québec le 14 mai 2009. Pour cette dernière conférence, prenez note qu'il faut réserver au numéro de téléphone suivant : (418) 831-5257. Le prix d'entrée est de 5 \$.

Tous les Kirouac de la grande région de Québec sont invité(e)s.

## Formation d'un groupe de pression : SOS Fernand Seguin

Puisque nous parlons du frère Marie-Victorin, celui-ci avait identifié une plante rare à Châteauguay en 1928, l'**Aubépine ergot-de-coq**. En juillet dernier, un groupe de pression inaugurerait un site Web du nom de **SOS Fernand Seguin** pour faire connaître la mission que ce groupe s'est donné, soit la protection d'un territoire dans la ceinture verte de Châteauguay-Léry appartenant au Centre écologique Fernand Seguin. Selon ses membres, ce



territoire est un milieu naturel où l'on retrouve plusieurs plantes rares en plus d'abriter une grande variété d'oiseaux.

Une pétition en ligne peut être signée en appui à ce groupe de sauvegarde qui a obtenu jusqu'à présent l'appui de plusieurs scientifiques, dont l'astrophysicien, Hubert Reeves. L'adresse du site Internet est : [www.sos-fernand-sequin](http://www.sos-fernand-sequin)

### **Un nouvel hommage pour Hélène Kirouac de Warwick**

Le 4 janvier dernier, plus de 130 personnes étaient réunies à la salle du *Club de golf de Warwick* pour souligner le 25<sup>e</sup> anniversaire du *Centre d'Entraide Contact*.

Les organisateurs en ont profité pour souligner les qualités de bâtisseurs des quatre membres du comité provisoire qui avaient mis sur pieds l'organisme en mars 1983 soit : Pierre Rivard, **Hélène Kirouac**, Rolande Chaput et Pierrette Duclos. Une horloge fut remise à chacun des bénévoles en cadeau de remerciement.

Plusieurs représentants d'organismes communautaires ainsi que les députés fédéral et provincial ont participé à l'événement.

### **Nouvelles de Geneviève Kérouac**

Les 23 et 24 janvier dernier, Geneviève Kérouac et son partenaire, Benjamin Ricard, ont participé à la comédie musicale clownesque **Swing Station**, présentée à L'Impérial de Québec.

André Bouchard, du journal *Impact Campus*, un journal indépendant des étudiants de l'Université Laval, dit de ce spectacle : « *Quatre musiciens, une quinzaine de danseurs et une chanteuse ont contribué à en faire un spectacle mémorable. L'orchestre était original, rigolo et talentueux. Les danseurs colorés, tragédiens et époustouflants. C'est à Geneviève Kérouac que l'on doit ce surprenant retour dans le temps du cinéma muet. Des projections vidéos rappelant l'époque de Chaplin, ingénieusement entrecroisées avec les performances des artistes, ont donné naissance à une création de grande qualité.* »

### **Jack Kerouac encore à l'honneur**

Vous verrez, dans la présente édition du *Trésor*, un communiqué de presse émis le 15 novembre 2008 concernant un rendez-vous avec la *Beat Generation* qui a eu lieu les 18, 19 et 20 novembre au *Largo Resto-Club* de Québec.

Notre association était représentée lors de cet événement. En effet, notre secrétaire, Michel Bornais, a pris la parole lors de l'ouverture le 18 novembre pour faire connaître le côté familial de Jack Kerouac et en a profité pour sensibiliser l'assistance nombreuse à l'existence de Jan Kerouac.

Le lendemain soir, c'était au tour de Nathalie, Lucille et Céline de représenter notre association. Cette fois-ci, c'est Nathalie qui a pris la parole pour souhaiter la bienvenue aux fans de Jack.

### **Une nouvelle fois grand-mère**

Le 2 janvier 2009, Marie Kirouac devenait grand-mère pour une quatrième fois. En effet, sa fille Véronique donnait naissance à Rosalie. Félicitations aux parents : Guy et Véronique Bergeron.

### **Festival de littérature à Québec**

Québec aura son festival de littérature dès l'an prochain. La Ville injectera 750 000 \$ sur trois ans afin que *L'année littéraire* prenne son envol. Le projet mettra de l'avant, sur une base annuelle, une personnalité au rayonnement international tel Jack Kerouac, Anne Hébert ou Fred Vargas. Pour la première année, l'organisation songe à s'attarder à Borges.

### **Saviez-vous que...**

L'actuelle rue des Graviers sise dans l'arrondissement des Rivières à Québec s'est d'abord appelée Rue Kirouac ?

Cette dénomination avait été effectuée en l'honneur du Docteur Charlie (Charles-Antoine) Kirouac (AFK 00594) qui a pratiqué la médecine outre-mer pendant la Deuxième Guerre mondiale pour s'installer ensuite aux Îles-de-la-Madeleine et à Charlesbourg.

C'est en 1986 que la ville changeait le nom de Kirouac par celui de la rue des Graviers.

L'Association ne l'a pas su à l'époque. Nul doute qu'elle aurait fait des représentations pour que ce changement de nom n'ait pas lieu.

### **Saviez-vous que...**

La ville de Métabetchouan au Lac Saint-Jean a nommé un parc en l'honneur de Maurice Kirouac ?

Maurice a été le premier représentant de l'AFK pour la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Il était le frère de Sarto, le premier trésorier de l'Association de 1978 à 1990 et l'oncle de René, notre trésorier actuel. Il est décédé à Chicoutimi en 1991.

Maurice a été le fondateur du Camp musical du Lac-Saint-Jean dont il fut le président de 1966 à 1984. Un des pavillons de ce camp porte d'ailleurs son nom aujourd'hui. Il avait épousé Antoinette St-Pierre le 30 septembre 1944 à Saint-Cyrille-de-Lessard, comté de L'Islet.



# Rencontre avec Caroline Kirouac

Par Nathalie et  
Lucille Kirouac

Devise de Caroline et Audrey :

« Parce que la vie ne se compte pas par nos respirations, mais par les moments qui nous ont coupé le souffle »

**C**aroline Kirouac conquiert le désert du Maroc, titrait *L'Oie Blanche*, le journal régional du secteur Montmagny-l'Islet, en date du 1<sup>er</sup> novembre 2008, célébrant ainsi la 2<sup>e</sup> place de l'équipe, Caroline Kirouac (AFK 02075) et Audrey Bélanger, à la 8<sup>e</sup> édition du *Trophée Roses des Sables* qui se déroulait du 9 au 19 octobre 2008.

La jeune femme dont nous racontons l'odyssée aujourd'hui a un parcours tout à fait inhabituel.

Avant de participer à l'expédition *Trophée Roses des Sables*, Caroline, à l'aube de la trentaine, a déployé ses ailes dans plusieurs aventures ici au Canada et à l'étranger. Caroline s'est enrichie de tous ses contacts avec le monde et ses différences ainsi que des expériences nombreuses et variées qu'elle a vécues. En entrevue, par contre, c'est en toute simplicité et avec des éclats de rire spontanés qu'elle partage avec nous ces moments qui, pour d'autres, prendraient l'allure d'actes héroïques.

## TROPHÉE ROSES DES SABLES

Organisée en France, cette importante expédition, met en compétition des équipes de deux filles : une pilote et une navigatrice, armées seulement d'une carte, d'un « road book » et d'une boussole. À bord



Caroline au moment du départ de la course à Bordeaux

d'une Toyota 4 X 4, dans l'immensité du désert du Maroc à travers les dunes, elles doivent rallier l'étape du jour en respectant les contrôles de passage. Un autre record de l'édition 2008, sur les 163 équipes participantes, 60 % étaient du Québec. D'ailleurs, l'équipe gagnante venait de Montréal et en étaient à sa deuxième participation.

En plus d'être un rallye, le *Trophée Roses des Sables* demande aux participantes de fournir 50 kg ou l'équivalent, de produits scolaires et hygiéniques pour les enfants du désert. Cette dimension humanitaire ajoute aux exigences de préparation. Non seulement, il faut ramasser une somme déjà considérable (20 000 \$) pour les dépenses de l'excursion, mais il faut aussi trouver des commanditaires pour tous ces produits et les frais de transport des 50 kg supplémentaires.

## QUI EST CAROLINE KIROUAC ?

Rimouskoise d'adoption, Caroline est originaire de Saint-Eugène-de-L'Islet. Elle est la fille de Conrad Kirouac (AFK 02073), et de Suzanne St-Pierre. Elle a une sœur aînée, Marie-Ève et un frère cadet, Mathieu. Elle est aussi la nièce de Raymonde Kérouac-Harvey, l'auteur de *L'Album* et un des membres fondateurs de notre association.

On peut ajouter qu'elle a hérité d'un bagage génétique qui lui donne des ressemblances avec l'Ancêtre et d'autres têtes célèbres de la grande famille Kirouac. La passivité n'a jamais été son fort ; très jeune encore elle a des emplois à sa mesure : gardiennage, cueillette (haricots), serveuse, femme de chambre, etc.

## SES ÉTUDES

Après le secondaire à l'école Bon-Pasteur de L'Islet-sur-Mer, et par intérêt pour les animaux, elle s'ins-

Photo : Collection Caroline Kirouac



crit en technique de santé animale.

Mais l'appel du large se fait déjà sentir. Elle avait un jour écrit dans son agenda : *26 mai, départ*. Partir où ? Elle ne sait pas encore. Après sa deuxième année, le goût d'aller voir ce qui se passe à l'autre bout du Canada devient un désir impérieux. Qui vient avec moi ? Trois jeunes filles se joignent à elle. Elles louent une voiture et partent pour Fairmont Hot Springs en Colombie-Britannique. Objectif : apprendre l'anglais.

Puis vint la dernière session de cours. Les étudiants doivent alors se choisir un lieu de stage. Caroline a entendu parler de la possibilité d'aller chercher cette formation à l'étranger. Avec une, puis deux autres étudiantes, elle commence à faire les démarches requises pour l'organisation d'un stage à l'Hôpital de médecine vétérinaire de Lyon, en France, où sont dirigés tous les plus gros cas de chirurgie orthopédique. Tout se met en place et cette année-là, quatre étudiantes partent pour trois semaines vivre une expérience inoubliable.

C'est ainsi que depuis l'an 2000, les ententes étant établies, la voie est ouverte pour tout étudiant en Santé



Photo : Collection Caroline Kirouac

Lors de la remise des cadeaux aux enfants du désert, Caroline et une jeune fille qui a reçu un sac d'école et du matériel scolaire. Ce fut un des moments très touchant de la course selon Caroline.

animale au collège de La Pocatière qui désire se prévaloir de la possibilité de ce stage outre-mer.

#### **Caroline et le marché du travail**

Sa formation professionnelle la mène dans un laboratoire de recherche. Le sort que l'on fait aux animaux est très difficile à supporter pour quelqu'un qui a été attiré

dans une carrière par amour des animaux. La situation devient même insupportable et elle doit quitter son emploi.

Après cette expérience quelque peu déroutante, Caroline a besoin d'un temps de réflexion. Alors quoi de mieux qu'un voyage ? Découvrir l'Asie qui l'attire. Et, la voilà partie pour un séjour de trois mois en Thaïlande, un pays qui lui offre un tout nouveau visage du monde. Au retour, la plantation d'arbres en Abitibi complètera son temps de réflexion. Caroline a pris sa décision : retourner aux études.

#### **Prochain défi : le baccalauréat en enseignement**

Fidèle à ses intérêts, elle poursuivra dans la même ligne en s'inscrivant au baccalauréat en biologie. Elle bifurque par la suite au baccalauréat en enseignement des sciences à l'Université du Québec à Rimouski.

Mais Rimouski, c'est aussi la ville de résidence de la Réserve navale.



Photo : Collection Caroline Kirouac

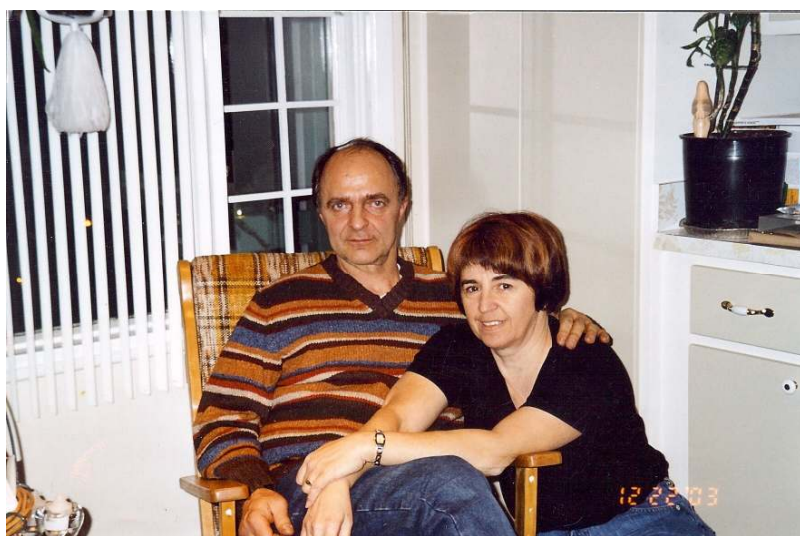
Caroline et sa coéquipière, Audrey, au moment du départ de Bordeaux





Collection : Caroline Kirouac

Sa mère, son frère et sa sœur : Suzanne, Mathieu et Marie-Ève



Collection : Caroline Kirouac

Les parents de Caroline : Conrad Kérouac et Suzanne St-Pierre

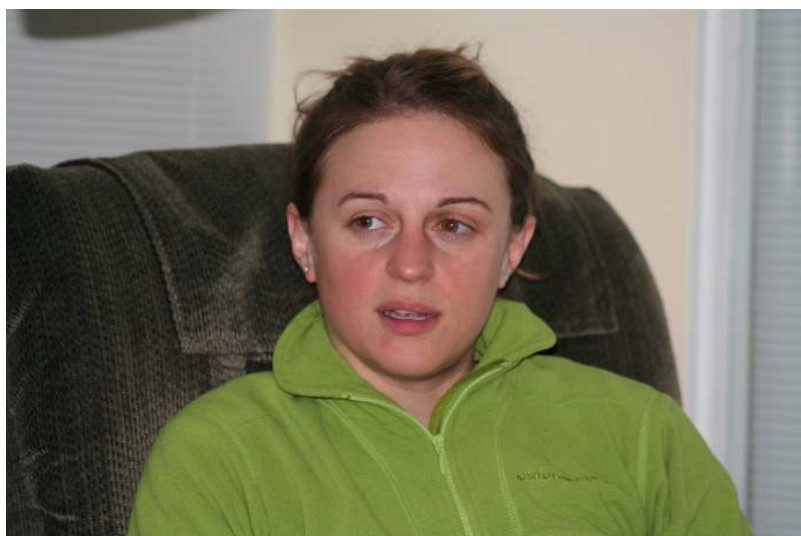


Photo : François Kirouac

Caroline Kirouac lors de son interview par Nathalie Kirouac en décembre 2008

Nouvelle opportunité pour Caroline qui tente sa chance et est acceptée. Sa formation de recrue se poursuivra tout au long de ses études universitaires. C'est au cours de cette formation qu'elle se donnera l'occasion d'aller travailler en Angleterre. Le moment n'est malheureusement pas bien choisi, car Londres en 2005 vit sous la menace terroriste. Elle quitte donc ce pays après six mois de travail dans un *PUB* de la plus pure tradition anglaise. Elle terminera son année en visitant plusieurs autres pays d'Europe.

Elle est maintenant enseignante en sciences au secondaire et officier avec son brevet de navigation dans la Réserve navale des Forces canadiennes. Elle est rattachée au NCSM D'IBERVILLE sur lequel elle voyage presque tous les étés : Victoria (C.B), l'Alaska, et d'autres états américains, les Maritimes, etc. Elle a même été choisie pour représenter le Canada dans une réunion des membres de l'OTAN en Turquie.

L'expédition ***Trophée Roses des Sables*** était donc une aventure qui allait de soi pour Caroline.

### **Roses des Sables : l'aventure !**

C'est en regardant une annonce à la télévision que Caroline décide de participer à cette grande compétition internationale. Pour vivre cette belle aventure, elle a besoin d'une partenaire, une complice, une copilote... Elle pense spontanément à Audrey Bélanger pour partager ce grand défi humain. Audrey accepte volontiers.

Elles doivent d'abord amasser la somme de 20 000 \$ et apporter 50 kg de produits destinés aux enfants du désert. Caroline et Audrey choisissent d'apporter 25 kg de marchandises et de fournir le reste en argent. Selon Caroline, les préparatifs (recherche de commandi-



# Généalogie de Caroline Kirouac

## I

Urbain-François Le Bihan  
Sieur de K/voach  
Vers 1703-1736

Cap Saint-Ignace  
22 octobre 1732

Louise Bernier  
(1712-1802)

## II

Simon-Alexandre Keroack  
dit breton  
1732-1812

L'Islet-sur-Mer  
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour  
(1739-1814)

## III

Simon-Alexandre Keroack  
dit breton  
(1760-1823)

Cap Saint-Ignace  
18 novembre 1782

Marie-Ursule Guimont  
(1765-1820)

## IV

Simon-Alexandre Keroack  
dit Breton  
(1783-1871)

L'Islet-sur-Mer  
4 novembre 1806

Constance Cloutier  
(1789-1843)

## V

Louis Damase Kérouack  
(1826-1873)

L'Islet-sur-Mer  
24 octobre 1848

Anastasie Caron  
(1828-1901)

## VI

Louis Amédée Kérouack  
(1849-1938)

L'Islet-sur-Mer  
25 janvier 1870

Marie Catherine Gamache  
(1850-1916)

## VII

Louis René Kérouack  
(1883-1964)

Saint-Eugène-de-L'Islet  
16 avril 1912

Délia Caron  
(1891-1968)

## VIII

Louis Georges Kérouac  
(1913-1992)

Saint-Eugène-de-L'Islet  
22 juin 1936

Lydia Cloutier  
(1914-1999)

## IX

Conrad Kérouac  
(1949- )

Saint-Eugène-de-L'Islet  
25 octobre 1975

Suzanne St-Pierre  
(1953- )

## X

Caroline Kirouac  
(1979- )

François Kirouac 3 février 2009







Caroline, nouvelle recrue dans l'armée canadienne à l'été 2002, lors d'une course à obstacle (Photo : collection Caroline Kirouac).

taires, d'argent et de marchandises) constituent un défi presque plus grand que celui de l'expédition elle-même.

L'aventure s'amorce en France. Les deux jeunes voyageuses se rendent à Nantes pour récupérer le « tout-terrain » qui les mènera dans le désert. Les organisateurs leur fournissent une carte de route et effectuent la vérification des équipages. Cent soixante-trois équipes dont 60 % provenant du Québec sont au rendez-vous. Le défi ? Réussir à parcourir les cinq étapes d'un rallye avec le plus bas kilométrage possible, et ce, en plein désert ! Toute une mission ! Caroline avoue ne pas avoir de connaissances en mécanique. Changer les pneus et assurer l'entretien d'un véhicule ne fait pas partie de ses compétences techniques. Toutefois, son sens de l'orientation, sa capacité à lire une boussole, sa concentration et sa grande capacité d'analyse l'aideront dans sa mission. Et la confiance règne. Caroline et Audrey n'en sont pas à leur premier voyage et elles sont positives et très professionnelles !

Il leur faudra attendre quelques jours avant de se lancer dans la course car une tempête faisait rage dans le détroit de Gibraltar les empêchant de traverser de l'Espagne au Maroc. Au dire des organisateurs, la course de 2008 s'est avérée la plus difficile à ce jour à cause des tempêtes et des fortes pluies avant et pendant l'événement. Les oueds, rivières saisonnières du désert, étaient déchaînés.

Après ce moment d'attente, Caroline et Audrey amorcent l'aventure.

Dès la première étape, les filles prennent le sixième rang. Pas mal du tout pour des compétitrices qui débutent leur expérience du désert. Ensuite vient la deuxième étape... Elles sont au deuxième rang ! C'est l'euphorie dans l'équipe !

Caroline et Audrey poursuivent donc leur course. Tous les espoirs sont permis. La complicité et le fort esprit d'équipe entre les deux amies sont de la partie. Ça augure bien pour le reste du défi ! Durant la course, à un moment précis, Caroline et Audrey aperçoivent les autres équipages prendre une certaine direction. Toutefois, suite de l'analyse effectuée par Caroline, les deux compagnes constatent que les autres participantes font fausse route. Elles décident donc de suivre leur instinct qui les amène dans une tout autre direction. Leur intuition est juste ! En aucun temps, Audrey n'a douté des décisions de Caroline quant aux directions à prendre durant le rallye.

Contre toutes attentes, les deux copines réussissent à maintenir la deuxième position, et ce..., jusqu'à la fin !! Un exploit ! Qui l'eût cru ? Caroline est stupéfaite du résultat à la fin de course ! Elles ont d'ailleurs presque raflé le premier rang



À l'été 2006, jour où Caroline a reçu son brevet de navigation des navires de défense côtière, à bord du NCSM SHAWINIGAN. Caroline et Jenn Martin, une autre étudiante.

puisque seulement quatre petits kilomètres les séparaient des championnes en titre.

### Une course riche en expérience

À la question suivante : « Qu’as-tu appris sur toi dans cette course ? », Caroline répond qu’elle a développés sa confiance en elle-même et aux autres. La complicité qui s’est créée entre elle et Audrey semble avoir été un déterminant fort important dans leur réussite. En plus de sa ténacité, sa détermination, son leadership et son ouverture d’esprit, Caroline nous confie avoir suivi son instinct tout au long de la course. Elle a aussi exploité son esprit d’analyse, élément primordial dans ces conditions plus que difficiles. Aussi, n’eût été de l’esprit d’équipe et de la grande complicité développée entre elle et Audrey, l’expédition **Roses des Sables** aurait peut-être pris une autre tournure.

### Un modèle de persévérance

Caroline est très touchée de voir combien les gens sont fiers de ce qu’elle a réalisé. Elle a reçu plusieurs beaux témoignages qu’elle apprécie au plus haut point. Au cours du rallye, des personnes de partout au Québec et à travers le monde pouvaient suivre sa course par Internet (blogue). Elle reçoit encore régulièrement des félicitations d’anciens élèves, ce qui la surprend chaque fois. Caroline Kirouac est sans contredit un modèle pour les jeunes, une femme exemplaire qui est la preuve qu’il est possible de réaliser ses rêves.

### Un voyage en préparation

Caroline a des projets plein la tête ! Elle réfléchit actuellement à son prochain défi de vie. Elle nous parle d’un rêve qui serait d’aller enseigner en Afrique. Caroline n’a certes pas froid aux yeux. Avec sa détermination et sa confiance en la vie, elle voyagera encore longtemps puisque sa soif d’apprendre est grande... comme son âme.



Le départ de la première étape de la course : dans le désert. Il s’agit de l’étape des dunes basée sur la vitesse. Caroline nous dit qu’à ce moment-là, le stress était à son maximum !



Heureux retour à Saint-Eugène ! Audrey et Caroline chez les parents de cette dernière posant fièrement avec leur trophée « Roses des sables » (Photo : collection Caroline Kirouac)

Photo : collection Caroline Kirouac







## La venue du ballon dirigeable R-100 au Canada en 1930

Par François Kirouac

**L**e 1<sup>er</sup> août 1930, s'amarrait au mât de 63 mètres <sup>(1)</sup>, construit spécialement pour lui au tout nouvel aéroport de Saint-Hubert près de Montréal, une des merveilles technologiques de ce début du XX<sup>e</sup> siècle : le ballon dirigeable britannique R-100. Arthur Drolet, époux de Blanche Kirouac et beau-frère de Marie-Victorin, tout comme 40 000 autres personnes présentes à Saint-Hubert ce jour-là, a pu voir et photographier cet aérostat que certains ont appelé par la suite le *Titanic* des airs.

Les négatifs des photos prises ce jour-là par Arthur Drolet nous ont

été gracieusement prêtés par sa petite-fille, Céline. Ils font partie d'une collection que son père, Maurice, avait précieusement conservée et que l'Association compte exploiter éventuellement. Notre secrétaire, Michel Bornais, a numérisé ces négatifs, pour que *Le Trésor* puisse vous présenter les photos qu'on a pu en tirer. Elles servent à illustrer le présent article qui dépeint un des événements majeurs de la première moitié du siècle dernier au Canada.

Pour bien comprendre l'importance qu'a eu ce voyage transatlantique du dirigeable R-100 et pourquoi tant de gens ont assisté à l'événement à Saint-Hubert, il faut se rappeler qu'en ce premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, un seul de ces ballons avait

alors franchi l'océan, soit le R-34 en juillet 1919. Il avait alors relié l'Angleterre et les États-Unis. À ce moment-là, tous les voyages vers l'Europe se faisaient encore en bateau. Beaucoup de gens croyaient que ces majestueux ballons dirigeables seraient un jour le seul

---

(1) Le mât qui servait à accueillir le R-100 à Saint-Hubert avait un diamètre de 21 mètres et une hauteur de 63 mètres. Un ascenseur pouvant transporter quatorze passagers était installé dans cette tour et il permettait de monter jusqu'à une hauteur de 46 mètres. Le reste du trajet se faisait à pied. C'est à une hauteur de 52 mètres qu'était installée la galerie principale de la tour. C'est là qu'était reliée la passerelle du dirigeable. En 1938, le mât d'ancrage, considéré comme dangereux pour la circulation et devenu complètement inutile, a été démolli. Il aura coûté plus d'un million de dollars et n'aura servi qu'une seule fois. (Le R-100 à l'aéroport de Saint-Hubert en 1930, Michel Pratt).

moyen de faire traverser l'Atlantique aux passagers et aux marchandises par la voie des airs.

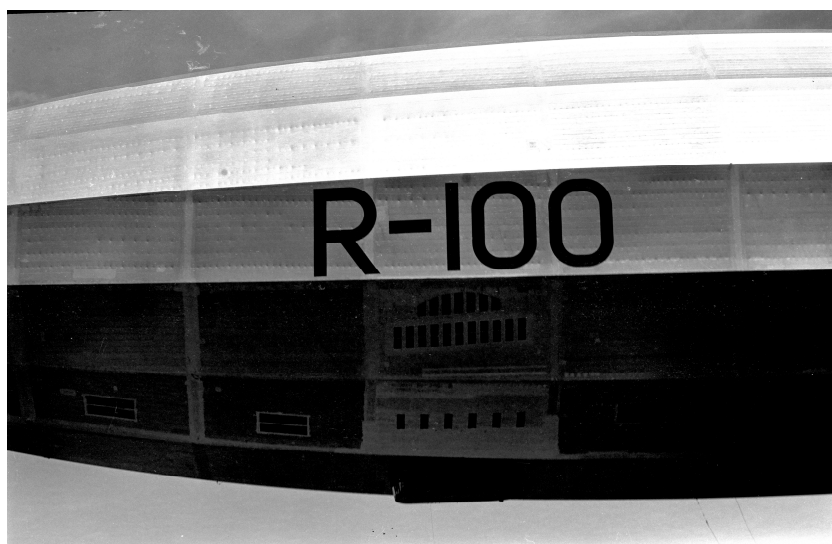
La Société historique du Marigot de Longueuil présente la venue du R-100 en terre canadienne sur le site du Musée virtuel du Canada : « *Peu d'événements dans l'histoire du Québec ont connu un retentissement aussi fort que celui de la venue, en 1930, du dirigeable R-100. Non seulement la couverture médiatique fut-elle exceptionnelle, mais, comme le disait la Bolduc, dans une de ses chansons : « Tout l'monde parle du R-100 ». Sur le plan régional, le vol du R-100 est le plus grand événement touristique de la Montérégie. Au niveau provincial, il n'est pas moins prestigieux que l'Exposition universelle de 1967. D'autre part, en termes de défi technologique, l'intérêt qu'il suscite est mondial. Spectacle majestueux, exploit technologique, événement médiatique.* »

Un auteur, Jean-Yves Dubois <sup>(2)</sup>, mentionne que la frénésie s'était emparée de la population et même que l'enthousiasme des gens frôlait l'hystérie. « À Montréal, des pancartes de bienvenue pavoisaient vitrines et palissades de la ville. La façade de l'édifice de vingt-trois étages de la Sun Life, encore en construction, arborait une gigantesque banderole : *WELCOME R-100 TO CANADA.* »

Le R-100 et son jumeau le R-101 étaient des prototypes construits pour le gouvernement britannique au milieu des années 1920. Ces deux ballons dirigeables étaient à la fine pointe de la technologie de l'époque et on dit qu'ils n'avaient rien à envier aux plus gros paquebots de luxe pour le confort des passagers. Aucun projet de même nature n'avait encore atteint les proportions de ces ballons. Le Hindenburg, rendu célèbre par la catastrophe du 6 mai 1937 au New Jersey était alors en chantier et ne serait complété qu'en 1936.



Photographie : Arthur Drolet



Photographie : Arthur Drolet

D'une longueur de 216 mètres <sup>(3)</sup> et d'un diamètre de près de 41 mètres <sup>(3)</sup>, le R-100 avait un volume de plus de 155 000 mètres cubes <sup>(4)</sup>. Il pouvait atteindre une vitesse de 96 kilomètres à l'heure. L'auteur Rénald Fortier <sup>(5)</sup> le décrit ainsi : « *les 100 passagères et passagers disposaient de deux étages, comptant 14 cabines à deux couchettes et 18 cabines à quatre couchettes, au-dessus de l'espace réservé à l'équipage. La salle à manger de 56 places, de beaucoup la plus grande pièce du bord, se trouvait à l'étage*

*inférieur. De chaque côté, il y avait des cabines et un corridor menant à un balcon d'observation à partir duquel passagères et passagers pouvaient regarder le paysage des-*

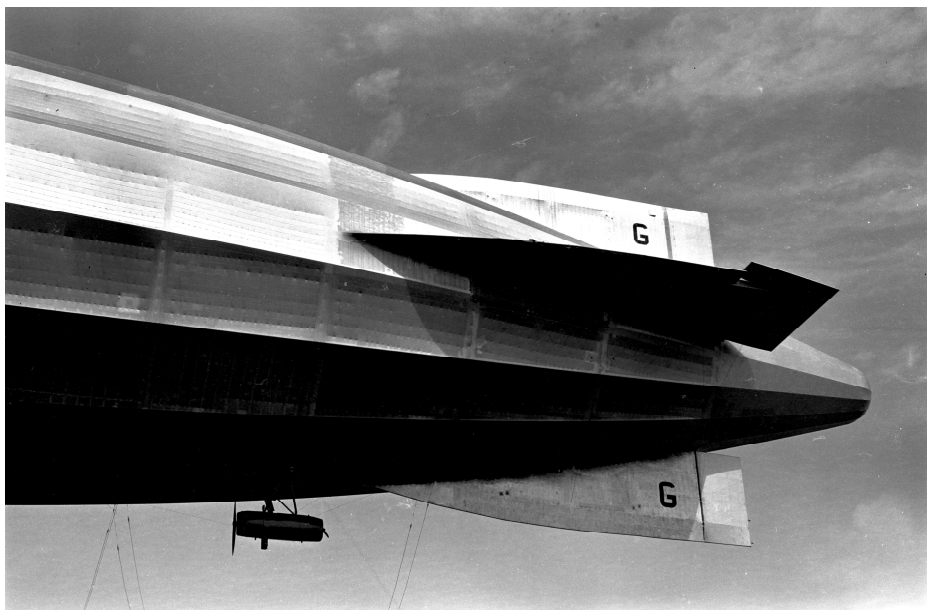
(2) Il était une fois... le R-100 ou l'histoire d'un dirigeable qui s'est amarré à Saint-Hubert en 1930, Jean-Yves Dubois, Société d'histoire de St-Hubert, 1992.

(3) Le R-100 à l'aéroport de Saint-Hubert en 1930, Michel Pratt ;

(4) Les dirigeables, R-100 : <http://dirigeables.free.fr/R100.htm>







sous. L'étage supérieur comprenait un balcon qui surplombait la salle à manger. De chaque côté, il y avait de nouveau des cabines, un corridor et un balcon d'observation plus petit. Un escalier double reliait les deux niveaux de l'espace réservé aux passagères et aux passagers.

Une nacelle de commandement, spacieuse et offrant une vue spectaculaire, était fixée sous la coque, juste en dessous de l'espace réservé à l'équipage. Trois nacelles moteurs étaient également installées sous la coque, à l'arrière de la nacelle de commandement. Chacune contenait deux moteurs à 12 cylindres en V Rolls-Royce Condor IIIB rénovés de 650 ch, montés en tandem. Les dérives et gouvernails se trouvaient tout à fait à l'arrière. Les dérives, qui étaient fixes, stabilisaient l'appareil et les gouvernails, qui étaient mobiles, servaient à le diriger. Ces éléments de contrôle avaient une structure interne identique à celle de la coque et ils étaient aussi recouverts de tissu imperméabilisé. »

La construction des deux dirigeables R-100 et R-101 par les britanniques visait à assurer des liai-

sons rapides dans l'immense empire que possédait alors la Grande-Bretagne. Le R-100 était destiné à assurer les vols entre l'Angleterre et le Canada alors que le R-101 assurerait la liaison avec l'Inde.

À l'été 1930, le R-100 quitta Cardington en Angleterre dans la nuit du 28 au 29 juillet. Il s'amarrait au mât de Saint-Hubert 78 heures et 48 minutes plus tard, le 1er août à 5h30 du matin <sup>(5)</sup>. Pour souligner l'événement, les autorités municipales et gouvernementales offrirent une réception officielle à tout l'équipage sur le site même de l'aéroport. Des ministres, des députés du gouvernement fédéral et plusieurs personnalités de l'époque, dont le maire de Montréal, Monsieur Camilien Houde, prononcèrent des discours.

Toujours selon Rénald Fortier <sup>(6)</sup>, « on s'attendait à ce que plus de 600 000 personnes aillent voir le R-100. En prévision, les Chemins de Fer nationaux ont installé des voies ferrées supplémentaires vers Saint-Hubert ; on a diffusé dans les journaux des directives strictes en matière de circulation automobile ; on a planifié des vols spéciaux pour venir à Saint-Hubert et pour en par-

tir, et on a installé un camp pour les 600 miliciens ou soldats qui devaient contrôler la foule et la circulation. Comme la couverture médiatique s'annonçait comme la plus importante à n'avoir jamais eu lieu au pays jusque-là, les Chemins de Fer nationaux, le Canadien Pacifique et d'autres groupes ont installé des postes d'observation à plusieurs endroits à Québec et à Montréal. À la suite de fortes campagnes de presse et de l'insistance de députés québécois, on accepta de mettre sur place des commentateurs bilingues. »

L'auteur Jean-Yves Dubois <sup>(2)</sup> nous donne plus de précision : « Du centre-ville, un train spécial du CNR partait de la station Guy en direction de Saint-Hubert, et ce, à toutes les quinze minutes. De nombreuses automobiles se rendaient aussi directement à la banlieue, de sorte qu'on pouvait évaluer, au cours de la journée ensoleillée du samedi, près de 150 000 personnes qui se dirigeaient vers l'aéroport par train et environ 30 000 automobilistes qui s'y rendaient par leur propre moyen. »

L'aéroport de Saint-Hubert est soudainement devenu une véritable foire commerciale où les panneaux publicitaires foisonnent de toutes parts. On estime qu'un million de personnes ont vu le R-100 et visité les installations aéroportuaires.

Cette visite du dirigeable nous est décrite par un autre auteur, Rénald Fortier <sup>(6)</sup> : « Lors de la visite du

(2) Il était une fois... le R-100 ou l'histoire d'un dirigeable qui s'est amarré à Saint-Hubert en 1930, Jean-Yves Dubois, Société d'histoire de St-Hubert, 1992.

(6) Collection d'essais photographiques, Le R-100 au Canada ; Rénald Fortier, conservateur Histoire de l'aviation Musée national de l'aviation, Musée national de l'aviation, 1999 ; site Internet : <http://dsp-psd.pwgsc.gc.ca/Collection/NM97-12-2-4-1999F.pdf>



dirigeable, pour éviter certains dangers d'ignition par suite de la présence de certains acides et de certains gaz, toutes les personnes qui étaient admises à l'intérieur, devaient, au pied du mât d'ancrage, se débarrasser de leurs chaussures ordinaires et revêtir des souliers spéciaux, à semelles de caoutchouc. Le recoin destiné à cette singulière opération avait l'aspect d'un magasin de souliers où tout le matériel était jeté pêle-mêle ». Toute étincelle, si petite fut-elle, au voisinage de l'hydrogène, eût été catastrophique. Par mesure de sécurité, on n'y admettait qu'une dizaine de personnes à la fois.

Pour pénétrer à bord, rappelons que les visiteurs, après les quelques marches de bois, devaient sauter un espace libre de deux pieds (0,6 m) entre la plate-forme et la porte d'entrée du ballon. Le maire Camilien Houde, court de taille, hésitait à

sauter ce vide, alléguant ses « trop petites pattes »... Amusés, deux gardes s'empressèrent gaiement de l'aider... Près de 3 000 notables auraient visité ce majestueux hôtel volant pendant son séjour en terre canadienne.

Finalement, un fait qui nous apparaîtrait plutôt inusité aujourd'hui nous est souligné par l'auteur Jean-Yves Dubois <sup>(2)</sup> : l'admission à bord du dirigeable était strictement interdite aux personnes de sexe féminin ! Une autre anecdote intéressante, lors d'un banquet civique à l'hôtel Windsor de Montréal, des officiers du R-100, tous des britanniques, prononcèrent des discours en français !

Lors de son séjour à Saint-Hubert, certaines réparations durent être effectuées au dirigeable. En effet de

forts vents rencontrés dans la région de Trois-Rivières avaient endommagé l'aérostat ce qui le força à annuler certaines envolées prévues au programme. Il devait en effet survoler Ottawa, Toronto, une partie des Cantons de l'Est et la ville de Québec. Finalement, les réparations terminées, il put seulement survoler Ottawa et Toronto dans la semaine du 11 août où, dit-on, son apparition dans le ciel causa des embouteillages monstres.

Les gens de Québec ont tout de même eu l'occasion de voir le dirigeable survoler la Terrasse Dufferin du Château Frontenac lors de son passage vers Saint-Hubert. Il en fut de même pour tous les habitants de la vallée du Saint-Laurent qui se regroupaient lors de son passage le long du fleuve.

« Le R-100 repartit vers Cardington, en Angleterre le 16 août et mit 21 heures de moins qu'à l'aller, arrivant le 16 août 1930 à 11h06 après un voyage de 4800 kms, effectué en 57 heures et 56 minutes » <sup>(5)</sup>.

Suite à l'accident du R101, le 5 octobre 1930 à Allonne en France où 48 personnes sur 54 trouvèrent la mort, le rêve britannique des grands ballons dirigeables prenait fin. Le gouvernement de Londres décida de l'arrêt du programme et le R-100 fut dégonflé en décembre 1930. Sa structure fut suspendue dans un hangar et fut finalement démantelée entre novembre 1931 et février 1932.

Le R-100 n'aura finalement effectué qu'un seul voyage transatlantique <sup>(5)</sup>, mais ce voyage aura eu un retentissement sans précédent au Canada.

**Autres sites Internet  
sur le sujet qui ont servi  
à la rédaction de ce texte**

[http://www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol6num1/v6n1\\_1r1.htm](http://www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol6num1/v6n1_1r1.htm)

<http://www.museevirtuel.ca/CommunityMemories/ADZW/000a/Exhibits/Francais/index.html>

<http://www.aerovision.org/doku.php?id=fr:r-100>

[http://www.stat.gouv.qc.ca/jeunesse/1920\\_1939.htm](http://www.stat.gouv.qc.ca/jeunesse/1920_1939.htm)

<http://www.techno-science.net/?onglet=glossaire&definition=11950>

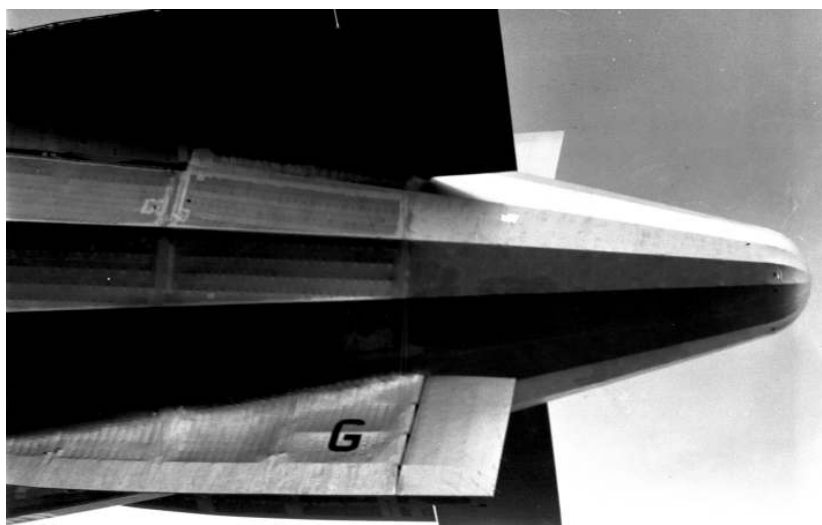
[http://www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol7num3/v7n3\\_8sh.htm](http://www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol7num3/v7n3_8sh.htm)



Photographie : Arthur Drolet



Photographie : Arthur Drolet



Photographie : Arthur Drolet



La visite du ballon dirigeable britannique avait soulevé les passions au point où on a même écrit des chansons sur le phénomène.

Voici les paroles de deux d'entre elles écrites et interprétées par deux grandes vedettes de l'époque : **La Bolduc**, madame Édouard Bolduc, née Mary Travers, et Arthur Lapierre, interprète, folkloriste et comédien populaire au cours des années 1920.



**La Bolduc**  
(1894-1941)

Photos : Bibliothèque et Archives Canada



Arthur Lapierre  
(vers 1888-????)

#### Chanson de **La Bolduc** sur le R-100

Viens-tu avec moi son père, on va aller à Saint-Hubert  
Va donc att'ler ta jument pis on va aller voir l'R-100  
Mais regarde-moi donc Ti-Noir t'as mis ta ch'mise à l'envers  
Il y a un trou dedans qu'est aussi grand que l'R-100.

M'as t'changer d'nom mon Jean  
Pis m'as t'appeller l'R-100  
Ti-Rouge l'R-100, Ti-Gus l'R-100, Ti-Pit l'R-100  
Moi j'trouve ça du bon sens  
C'est les culottes l'R-100, les pyjamas l'R-100  
Brassières l'R-100, jarrettières l'R-100  
Tout l'monde parle de l'R-100

Mais voilà qu'tu vois pu clair tes culottes sont d'avant derrière  
Quand même qu'on est habitants faut montrer qu'on a du bon sens

Va donc mettre ton Prince-Albert pour aller à Saint-Hubert  
On partira le cœur content pareil comme deux jeunes amants

Ma belle-mère qui est en arrière avec sa vieille tabatière  
R'garde-moi donc son jupon blanc a va l'perdre en s'en allant  
Mais rendue à Saint-Hubert voilà, son jupon par terre  
C'est le garçon de Vincent qui l'a pris pour s'moucher d'dans

C'est la vieille fille engagère avec les yeux virés à l'envers  
Ça faisait presque un an qu'a t'nait ses gaz pour l'R-100  
Un ami de Saint-Hubert avec son nez r'troussé en l'air  
Il dit à son ami Jean: "Tu trouves pas qu'ça sent l'hareng?"

Ma belle-soeur à Saint-Hubert qui fortillait comme un ver  
Tout d'un coup a voit l'R-100 voilà qu'a veut sauter d'dans  
Quand elle a vu mon beau-frère la voilà les pattes en l'air  
Son corset volait au vent, je pensais que c'était l'R-100

#### **C'est l'R-100 (paroles : Arthur Lapierre)**

À Saint-Hubert, l'autre jour j' m'amène  
Avec ma femme et mes enfants  
Pour aller voir ce phénomène  
Que l'on a baptisé l'R-100  
Tout l' monde était en pâmoison  
D'avant cette merveilleuse invention

C'est l'R-100, c'est l'R-100  
C'est grand, c'est gros, c'est long ma chère  
C'est l'R-100, c'est l'R-100  
C'est inouï, c'est renversant !

En regardant le mât d'ancrage  
Qui tient le ballon par la queue  
Je me disais : C'est bien dommage  
Au lieu d'un, qu'il n'y en ait pas deux  
Y ont pas pensé, les imprudents,  
C' comme ça qu'y arrive des accidents

Dans l'R-100, dans l'R-100  
Tout l' monde qu'est là prendrait une chire  
Si d'l'R-100, si d'l'R-100  
L'autre bout descendait subitement

Sur le terrain près d' la barrière  
J'aperçois mon ami Léon  
Qui m' dit : J' viens d' laisser ma belle-mère  
Monter là-haut dans le ballon  
S'il allait tout de suite s'envoler ?  
Moi, j' lui dis pour le consoler

Dans l'R-100, dans l'R-100  
Ils n'amèneront pas ta belle-mère  
Dans l'R-100, dans l'R-100  
Ils la noieront en traversant

Paraît qu' là-d'dans, c'est magnifique  
Ils ont toutes les commodités  
Mais si quelqu'un est pris d' coliques  
Ça doit rudement l'embêter  
Avant d' monter dans c't affaire-là  
Il faudra que j' leur demande ça

Dans l'R-100, dans l'R-100  
Où qu' ça va quand on tire la chaîne ?  
Dans l'R-100, dans l'R-100  
Est-ce que ça r'monte ou qu' ça r'descend ?

Au cours de la dernière bataille  
Les Conservateurs ont gagné  
Ils ont décroché la médaille  
Et pour cinq ans ils vont régner  
En voyant l'R-100 dans les cieux  
Ils chantent tous le cœur joyeux

C'est l'R-100, c'est l'R-100  
Qu'est v'nu pour fêter notre victoire  
C'est l'R-100, c'est l'R-100  
"Bennett" il monte et "King" descend

Pour écouter les deux chansons, on peut aller sur le site Internet du gramophone virtuel de Bibliothèque et Archives Canada



# Des nouvelles d'Urbain-François Le Bihan

Un récit romancé de Jean Kersco

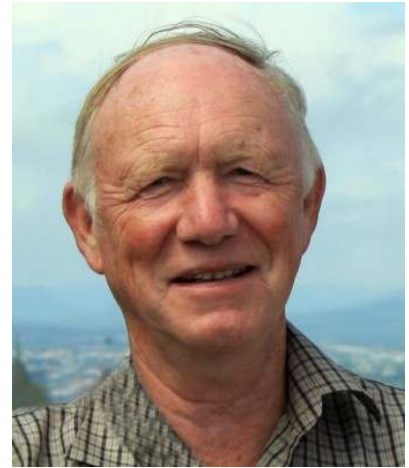
*C'est en me promenant sur la plage du Moulin de la Rive, la plage la plus proche de Lanmeur, que j'ai remarqué un petit tas de goémon abandonné par la marée descendante. C'est bon pour fumer le jardin pensai-je en le ramassant, mais il fit « cling » en touchant un galet. En lui soulevant la chevelure, c'était en fait une bouteille d'un modèle comme on n'en fait plus, rendue opaque par les concrétions. Moi qui n'avais jamais connu le frisson de ramasser une bouteille à la mer, voilà que l'affaire m'arrivait. Dépouillée de sa gangue, la bouteille était vide, sauf quelques feuillets de papier. Plutôt que de faire sauter la capsule de cire, j'ai cassé la bouteille, et là, surprise, une dizaine de feuilles à l'écriture pâlie sont sorties de leur gangue. La date, fabuleuse, 1736, le lieu, fabuleux, le Saint Laurent, le nom, fabuleux, Urbain-François Le Bihan. Ainsi la bouteille avait erré pendant des siècles sur l'océan pour revenir au lieu de naissance du jeune homme, comme les anguilles. Puisque j'ai assisté à l'assemblée du 30<sup>ème</sup> anniversaire de l'Association des Familles Kirouac, je pense que vous serez intéressés de savoir ce qu'a écrit votre ancêtre. Voici :*

*Très cordialement, Jean Kersco*

**J**e suis Urbain-François Le Bihan. Au Canada, je me fais appeler Alexandre de Kerouac, parce que ce fut pour moi une nouvelle vie, sans certitude de retour. C'était aussi une façon de porter plus haut l'honneur de ma famille. Je suis maintenant sur ce bateau, miné par la fièvre, de retour en Bretagne pour régler la succession de ma mère dont j'ai appris le décès il y a un mois. Mais à l'époque, le Saint Laurent était encore gelé.

On m'a dit que mon arrière grand-père Auffroy, né à Lanmeur, jouait avec ses petits cousins au château de Pennelé, à Morlaix ; cette somptueuse propriété avait été acquise grâce au commerce des toiles avec l'Angleterre, et les colonies du Nouveau Monde. Le véritable grand port de la Bretagne était alors Anvers, alimenté par une multitude de petits bateaux partant d'une quantité de petits ports bretons. On m'a raconté l'histoire d'une tante, qui avait plus de 100 ruches dont elle exportait le miel vers Anvers par le port de Toul an Hery, près de Plestin.

Donc mes arrière grands oncles s'étaient enrichis et avaient acheté un titre de noblesse. Mon arrière grand-père, ne voulant pas être de reste s'était juré de faire de même. Il a donc quitté Lanmeur, et s'est établi à Morlaix, en ajoutant la particule « de Kerouac » provenant du nom d'une ferme qui se trouvait dans le lieu-dit du même nom, ceci pour ne pas paraître d'un rang inférieur aux Pennelé. Las, le blocus imposé par notre roi Louis XIV aux produits anglais entraîna un blocus semblable par les anglais sur les produits bretons, en particulier les toiles. Le commerce de mon arrière-grand-père périclita et ne put faire vivre aisément sa famille et encore moins faire prétendre acheter une charge de noblesse. Aussi mon grand-père Laurens reprit-il le métier ancestral de notaire royal, cette fois-ci à Huelgoat qui se développait bien grâce à l'exploitation des forêts et de la mine de plomb argentifère de Poullaouen. Mon oncle Louis le Bihan, également notaire à Huelgoat eut à traiter de la réformation de 1698 avec les nobles de la



L'auteur, Alain Olmi, Jean Kersco de son nom de plume - (Photographie : Hélène Kirouac Pelletier)

région de Huelgoat. Ceux-ci devaient prouver leur origine noble depuis plusieurs quartiers, pour pouvoir jouir de leurs privilèges. Il y avait eu beaucoup d'abus, en particuliers de la part de bourgeois enrichis qui s'étaient inventé des ancêtres nobles. C'est en compulsant les archives anciennes que mon oncle s'était aperçu que nos ancêtres avaient été de vrais nobles, de la noblesse d'épée à Guinevez, les Le Bihan, alliés à la famille Kerscau mais que la faiblesse de leurs revenus les avaient obligé à vivre d'autre chose que de leurs rentes, et ils s'étaient établis notaires. Mon oncle décida de reprendre la particule, mais sa fortune, quoique conséquente ne lui permit pas de racheter une charge de noblesse. Quant à mon père, tout ceci le laissa indifférent.

Vint l'affaire de la noce, où je suis tombé dans un véritable traquenard. D'une part la fille était tombée amoureuse de moi, d'autre part son frère avait de vrais problèmes d'argent consécutifs à plusieurs années de mauvaise récolte. Comme tout le monde était plus ivre que je ne le pensais, ils se sont acharnés sur moi et sur l'honneur de ma famille. Du coup mon père s'est vraiment fâché et les a entraînés en justice. Ils se sont longuement excusés, le juge a été très clément - ce n'est pas un crime

d'être ivre en Bretagne - et je suis resté avec cette affaire sur le dos et les reproches de ma mère. Mes parents m'ont conseillé de quitter Huelgoat le temps de faire oublier les remous, je suis donc allé à Lanmeur, pays de mes ancêtres. Au bout de quelques mois, on s'ennuie ferme à Lanmeur quand on n'est que clerc de notaire. La place était plus que prise à Huelgoat par mes frères et cousins.

J'avais entendu mon oncle de Brest parler de ce qui se passait au Canada, la Nouvelle France. Certains en revenaient, fortune faite dans le commerce des fourrures, d'autres disparaissaient à jamais dans les rigueurs du climat et les attaques des Indiens. Je n'étais pas noble, je ne pouvais donc pas devenir officier. Mais je pouvais établir un grand domaine, avoir une grande descendance et, fortune faite, ache-

ter une charge de noblesse, revenir au pays de ces « Le Bihan », ces « petits » bourgeois qui ne rêvent que des petites choses du quotidien, surtout ma mère qui a passé son temps à me dénigrer.

Dans ma nouvelle vie, je me suis donc inventé une mère noble, et je me suis attribué le titre de Kerouac, à titre provisoire, en attendant que ma richesse me permette de le relever. Noble de la Nouvelle France, quelle belle revanche ! Quant à mon prénom, autant le changer aussi. Les pères jésuites de Quimper m'avaient fait traduire les aventures d'Alexandre le Grand. Voilà un conquérant ! Va pour Alexandre. Alexandre le Bras étant un peu trop prétentieux, je l'ai converti en Alexandre le Bris, dit Le Breton, pour ne pas oublier ma chère Bretagne.

Mon père m'a avancé ma part de son héritage, et je suis parti ... J'ai acheté un grand domaine, j'ai pris femme, j'ai une descendance ... Et me voilà, grelottant de fièvre sur ce bateau qui attend la débâcle pour quitter le nouveau monde. Je ne sais pas ce que l'avenir me réserve, alors j'écris ces lignes, que je confie à la Providence. Je mettrai les feuillets dans une bouteille, que je jeterai par dessus bord. Quiconque retrouvera ces lignes aura la bonté de retrouver ma famille et de lui expliquer que mon rêve d'Amérique a réussi ou échoué, suivant la volonté de Dieu.

Signé : Urbain-François Le Bihan, dit Le Breton, dit Alexandre Le Bris de Kervoach.



Photographie : Alain Olmi

Plage du Moulin de la Rive près de Lanmeur, Bretagne, France





# COMMUNIQUÉ

Publié le 15 novembre 2008

## **La Beat Generation revit au Largo Resto-Club**

Québec, le 10 novembre 2008 – La Fondation Largo pour les Arts, en collaboration avec Production Rhizome et La Librairie Pantoute, présente Jack, où est Jack les 18, 19 et 20 novembre prochains au Largo Resto-Club – la Maison du Jazz. L'événement s'inscrit dans la série littérature et jazz initiée le printemps dernier par le spectacle Satori à Québec. Ce grand happening propose un rendez-vous avec la *beat generation* par une immersion dans les écrits du grand poète et écrivain Jack Kerouac. Une occasion de mettre en évidence la souche canadienne française de Kérouac en cette fin de 400e anniversaire de Québec. Trois soirées sur la route des mots mettant en vedette notamment les narrateurs et poètes Guy Marchamps et Yves Boisvert, la voix chaude et unique de Karen Young et les musiciens jazz chevronnés du Normand Guilbeault ensemble, Jean Derome, Gilles Bernard et plusieurs autres.

### **Bop pour Kérouac**

Jack, où est Jack, débute en force le mardi 18 novembre à 20h avec la commémoration de la grande Rencontre Internationale Jack Kerouac de 1987, à Québec. Les poètes Guy Marchamps, Yves Boisvert, José Acquelin et Nora Atalla réciteront des textes inspirés de Jack Kerouac avec la participation du quatuor jazz composé de Jean Derome (saxophone), Gilles Bernard (piano), Pierre Côté (contrebasse) et Raynald Drouin (percussions). Une soirée dans le plus pur esprit d'improvisation et de littérature qui caractérise la beat generation.

### **Vision de /of Kerouac**

Le mercredi 19 novembre à 20h, c'est au tour du Normand Guilbeault Jazz Ensemble. Avec ce concert inscrit dans la foulée de celui présenté aux États-Unis en septembre 2007 lors du festival LOWELL CELEBRATES KEROUAC (50<sup>e</sup> anniversaire de la parution du célèbre manuscrit ON THE ROAD), Normand Guilbeault propose une des plus importantes oeuvres sur le personnage alliant vision contemporaine et historique. L'avant-gardisme de l'écrivain et sa modernité n'en deviennent que plus évidents.

Sur scène, VISIONS de/of KÉROUAC regroupe, sous la direction musicale du contrebassiste Normand Guilbeault, Nicolas Landré (chant et narration), Sylvain Provost (guitare); Alex Côté (saxophone) et Claude Lavergne (batterie). Ces visions sont enrobées et complétées par des projections Vj live de Raphaëlle Lambert.

### **Clin d'oeil à Kerouac**

Le jeudi 20 novembre à 20h, la route se termine avec le trio Young/Provost/Guilbeault. Du jazz de haut calibre avec la voix légendaire de Karen Young, la guitare chantante de Sylvain Provost et la contrebasse groovante de Normand Guilbeault. Au programme: un clin d'oeil à la prose de Kérouac dans une osmose avec des standards jazz d'hier et d'aujourd'hui, de Oliver Nelson à Charles Mingus : un répertoire trié sur mesure par trois encyclopédies vivantes du Jazz.

### **Jack où est Jack ?**

#### **Mardi 18 novembre à 20h, 15 \$ :**

Bop pour Kerouac avec Guy Marchamps, Yves Boisvert, José Acquelin et Nora Atalla aux textes ainsi que Jean Derome (saxophone), Gilles Bernard (piano), Pierre Côté (Contrebasse) et Raynald Drouin (percussions)

#### **Mercredi 19 novembre à 20h, 15 \$ :**

Vision de /of Kerouac , Normand Guilbeault Jazz Ensemble

#### **Jeudi 20 novembre à 20h, 20 \$ :**

Clin d'oeil à Kerouac , Trio Young/Provost/Guilbeault

## **LARGO RESTO-CLUB – LA MAISON DU JAZZ**

**(643, rue Saint-Joseph Est Québec)**

**RÉSERVATION : 418 529-3111**

# Visitez Cuba avec Marie-Victorin

Une collaboration spéciale du professeur André Bouchard de l'Université de Montréal

QUÉBEC, LE 10 DÉCEMBRE 2008  
ASSOCIATION  
DES FAMILLES KIROUAC INC.  
OBSERVATOIRE MARIE-VICTORIN

À l'invitation du Professeur André Bouchard, nous vous informons de cet article paru le 9 décembre 2008 dans **Forum**, le journal de l'Université de Montréal, au sujet de la nouvelle exposition qui vient tout juste de débiter au Jardin botanique de Montréal sur les voyages et les travaux du frère Marie-Victorin (Conrad Kirouac) à Cuba.

Nous remercions M. Bouchard pour son immense contribution à faire connaître l'œuvre de Marie-Victorin et espérons que les K/et leurs amis seront nombreux à visiter cette exposition tout au cours de l'année 2009.

Lucie Jasmin,  
Responsable de l'Observatoire  
Marie-Victorin

« Plus de 300 000 Québécois se rendent annuellement à Cuba et très peu d'entre eux savent à quel point le frère Marie-Victorin a contribué à la connaissance scientifique de ce pays », signale André Bou-

chard, professeur au Département de sciences biologiques et instigateur de l'exposition *Sous le soleil de Cuba*, qui vient d'être inaugurée au Jardin botanique de Montréal. Cette exposition invite les amateurs de séjours tout compris dans le Sud à regarder au-delà des plages pour goûter à de nouveaux plaisirs sous les tropiques. Avec Marie-Victorin comme guide.

Conrad Kirouac, alias le frère Marie-Victorin (1885-1944), s'est rendu sept fois à Cuba au cours des cinq dernières années de sa vie, ratissant l'île d'est en ouest à la découverte de sa flore. Les *Itinéraires botaniques dans l'île de Cuba*, qui totalisent 1100 pages et qui comprennent des centaines de photos qu'il avait lui-même prises, ont dominé pendant des décennies l'histoire botanique de la perle des Antilles avec la *Flora de Cuba*,

du frère Léon, un botaniste français avec qui Marie-Victorin a correspondu pendant trente ans.

Montée par les muséologues Francine Hoffman, Annick Poussart et Michel Lambert, et avec la collaboration du Service de la gestion de documents et des archives de l'Université de Montréal, l'exposition propose un itinéraire pensé autour des découvertes des deux hommes. On aborde la richesse actuelle du patrimoine naturel de Cuba et les mesures mises en place pour en assurer la préservation. Marie-Victorin explore Pinar del Río, Cienfuegos, Holguin et pose un regard humaniste sur le peuple cubain qu'il affectionne.

*Dracaena cubensis*, une plante spectaculaire qui atteint trois mètres de hauteur et dont on peut voir une photo, n'est que l'une des vingt espèces découvertes par le fondateur du Jardin botanique durant ses herborisations cubaines. Mais, aux yeux d'André Bouchard, qui a fait paraître aux *Presses de l'Université de Montréal* l'an dernier la correspondance entre les botanistes de 1907 à 1944, la mise au jour de nouvelles espèces n'est pas ce que l'histoire devrait d'abord retenir du « scientifique le plus connu du Québec ». Il a été parmi



(Carabia et Marie-Victorin examinant un cône de *Microcycas calocoma*.)





les premiers professeurs d'ici à avoir concilié systématiquement enseignement et recherche, prenant pour modèles les universitaires américains les plus avant-gardistes. « Tout chercheur et tout étudiant de l'Université de Montréal devraient aller voir cette exposition pour réaliser à quel point Marie-Victorin avait une vision moderne de la science », dit le professeur Bouchard.

Le religieux a innové en adoptant résolument une approche écologiste. « Cela peut sembler aller de soi aujourd'hui, mais l'étude des plantes ne se fait pas sans s'interroger sur l'influence des insectes, de la géologie et de l'activité humaine, insiste M. Bouchard. De nos jours, il existe une association internationale d'écologistes du paysage et une revue de haut calibre, *Landscape Ecology*... Quand on regarde la contribution de Marie-Victorin, il peut être considéré comme le précurseur de l'écologie du paysage. »

Un exemple de son interdisciplinarité : sa description de *Dracaena cubensis* fait référence à la dérive des continents...

#### De Montréal à La Havane

Jouissant d'un statut particulier à l'intérieur de son ordre, les Frères des écoles chrétiennes, Marie-Victorin a pu utiliser une partie de sa fortune personnelle pour fi-



Les frères Léon et Marie-Victorin sur un wagonnet sucrier.

nancer ses séjours qui ont totalisé seize mois en cinq ans. Loin du regard de ses supérieurs, il logeait même à l'hôtel où, chuchote-t-on, son comportement n'était pas toujours très catholique ! Mais ces ouï-dire ne remettent pas en question le sérieux de ses excursions dont il rêvait depuis longtemps. « Dès 1907, Marie-Victorin s'intéresse à Cuba, comme en témoignent ses lettres au frère Léon, précise André Bouchard. Toutefois, son premier voyage n'a lieu qu'en 1938. Il a donc mûri son projet pendant trois décennies. »

À l'apogée de sa carrière – la *Flore laurentienne* est acclamée et le Jardin botanique est ouvert depuis longtemps –, les voyages de Marie-Victorin à Cuba apparaissent jusqu'à récemment plutôt anecdotiques.

On savait que l'homme d'Église détestait l'hiver et qu'il avait des problèmes de santé exacerbés par le climat des zones tempérées. On considérait à mots couverts qu'il allait se reposer là-bas. Les recherches d'André Bouchard auront servi à jeter un nouvel éclairage sur le chapitre cubain de la vie du botaniste qui apparaît de plus en plus comme l'œuvre maîtresse du scientifique.

André Bouchard lui-même s'est fait prendre au jeu, au point de s'inscrire à des cours d'espagnol afin de mieux comprendre la langue parlée à Cuba. Même s'il est « le pire élève de la classe », selon ses dires, il est parvenu à rédiger un communiqué annonçant la nouvelle exposition. Et, à Noël, il retournera explorer l'île de Cuba avec sa famille... et Marie-Victorin comme guide.



## Inauguration de l'exposition *Sous le soleil de Cuba avec Marie-Victorin*, au Jardin botanique de Montréal, le 5 novembre 2008



Pierre Kirouac en compagnie du comédien Louis Lavoie représentant le frère Marie-Victorin. (Photo : collection Pierre Kirouac)



Buste du frère Marie-Victorin effectué par madame Sylvia Daoust, artiste qui a aussi réalisé la statue le représentant à l'entrée du Jardin botanique de Montréal. (Photo : Pierre Kirouac)



M. Sergio Vélez, Consul général de la République de Cuba , Mme H. E. Teresita Vicente Sotolongo, Ambassadrice de la République de Cuba, Mme Paule Lamontagne, Présidente des Amis du Jardin botanique, M. Gilles Vincent, directeur du Jardin botanique de Montréal et M. Charles-Mathieu Brunelle, directeur général des Muséums nature de Montréal.

Photo : Michel Tremblay, gracieuseté du Jardin botanique de Montréal





Photo : Michel Tremblay, gracieuseté du Jardin botanique de Montréal

M. André Bouchard, Mme H. E. Teresita Vicente Sotolongo, Ambassadrice de la République de Cuba, M. Louis La-voie, M. Michel Lambert, Mme Francine Hoffman, chef de section Programmes publics en sciences naturelles, Mme Rosa Adela Mejias Jiménez, directrice du Bureau du Tourisme de Cuba.



(Photo : Pierre Kirouac)

Les musiciens et chanteurs du groupe *Caliente Son* agrémentèrent la soirée de leurs rythmes envoûtants.



# Vient de paraître

## VIENT DE PARAÎTRE

L'auteur de *Memory Babe*, Gerald Nicosia, vient tout juste d'éditer un nouveau volume sur Jan Kerouac, fille de l'auteur franco-américain Jack Kerouac. Le livre de 190 pages contient des textes signés par dix-sept auteurs différents incluant l'éditeur lui-même. Le président fondateur de l'Association, Jacques Kirouac, fait aussi partie des auteurs publiés dans ce livre.

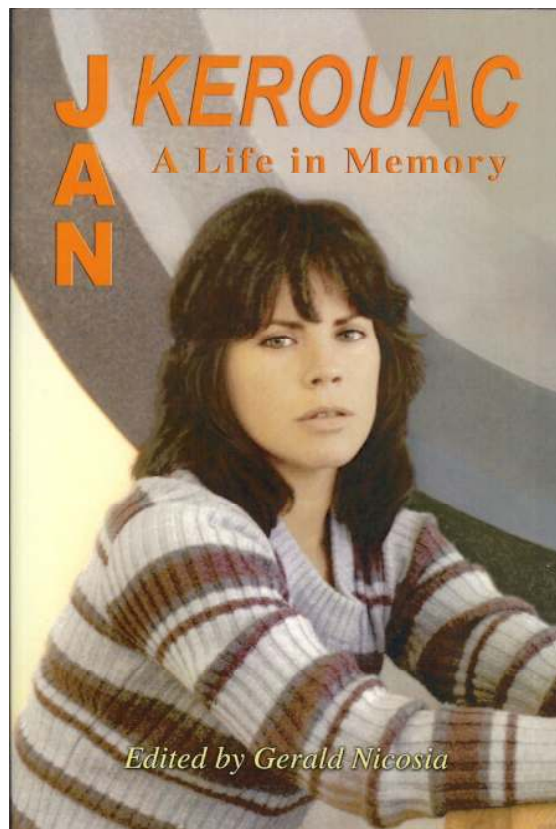
Le volume est disponible présentement uniquement en anglais et il peut être obtenu directement auprès de l'éditeur à l'adresse suivante : Gerald Nicosia, Post Office Box 130, Corte Madera, CA, USA 94976-0130.

Le livre est vendu au Canada au coût de 30 \$ américain et aux États-unis au coût de 25 \$. Ce montant inclut les frais de postes par avion.

Nous vous rappelons que l'Association a contribué financièrement à la sortie de ce livre.

Bonne lecture !

La rédaction



## CONTENTS

|                                                                    |    |                                                                                                              |     |
|--------------------------------------------------------------------|----|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Acknowledgments                                                    | 9  | "Children of the Famous: The Final Evolution of Jan Kerouac" by Aram Saroyan                                 | 101 |
| Introduction                                                       | 11 | "The Aquarian Connection: Jan's Last Phone Calls" by Brenda Knight                                           | 105 |
| Editor's Note                                                      | 17 | "Jan Kerouac: My Boss and Friend" by Lynn Kushel Archer                                                      | 110 |
| "The Night I Drove Kerouac Home" by Phil Cousineau                 | 21 | "The Spirit of a Kerouac" by R. B. Morris                                                                    | 127 |
| "Travels with Jan: The Girl with that Special Ping" by Adiel Gorel | 25 | "Two Children of the Sixties" by Buddah (John Paul Pirollo)                                                  | 129 |
| "The Babe Who Broke My Heart" by John Zielinski                    | 28 | "The Great, Sad, Indian Heart of Jan Kerouac" by Dan McKenzie                                                | 133 |
| "Janny Kerrack and the Turquoise Pools" by Lee Harris              | 30 | "What She Intended: A Recollection of Jan Kerouac's Years of Work on <i>Parrot Fever</i> " by Gerald Nicosia | 136 |
| "How I Almost Married Jan Kerouac" by John Allen Cassady           | 35 | Interview with Jan Kerouac by Gerald Nicosia                                                                 | 149 |
| "Jan Kerouac-In Appreciation" by Carl Macki                        | 37 | About the Authors                                                                                            | 185 |
| "The Mythic Journey of Jan Kerouac" by Phil Cousineau              | 53 |                                                                                                              |     |
| "Jan Kerouac's French-Canadian Family" by Jacques Kirouac          | 67 |                                                                                                              |     |
| "Jan Kerouac: A Spontaneous Life" by Mary Emmerick                 | 75 |                                                                                                              |     |
| "Remembering a Lost Friend" by Brad Parker                         | 93 |                                                                                                              |     |





# Rencontre avec un artiste

## Gilles Matte

**C**herchant un cadeau représentatif du Québec à offrir à nos hôtes en Bretagne lors de notre voyage de retour aux sources, Marie Kirouac avait trouvé un volume fort intéressant de l'auteur Gilles Matte. Ce livre, intitulé *Carnets du Saint-Laurent*<sup>1</sup>, illustrait avec une grande beauté « la route » que notre Ancêtre empruntait au XVIII<sup>e</sup> siècle pour exercer son métier de commerçant de fourrures. Ces *Carnets du Saint-Laurent*<sup>1</sup> furent donc offerts à quatre maires de Bretagne qui nous accueillirent lors de ce voyage en juillet 2000. Ils représentaient pour nous le cadeau idéal à leur offrir pour nous avoir reçus avec tant de considération

Les *Carnets du Saint-Laurent* présentent les aquarelles de Gilles Matte décrivant et illustrant le majestueux fleuve Saint-Laurent. Les textes de présentation proviennent du même auteur, le tout ayant été fait avec la collaboration de M. Gilles Pellerin. La qualité de cet ouvrage est tel qu'on a dû le réimprimer deux fois, ce qui en fait un

succès de librairie au Québec.

La publication au cours de l'année 2008 du dernier livre de cet aquarelliste intitulé *Les carnets du Vieux-Québec*, fut donc le prétexte pour quelques membres de la rédaction du *Trésor des Kirouac* d'aller rencontrer cet artiste qui, sans le savoir, a accompagné les trente-deux personnes qui ont fait le voyage en Bretagne en 2000.

C'est donc dans sa maison, située sur *Le Chemin du Roy* à Saint-Augustin-de-Desmaures, en banlieue de Québec, que l'artiste nous a reçu. Étant architecte de formation, Gilles Matte a fait les plans de cette belle maison de campagne qui offre une perspective saisissante sur le fleuve grâce à une abondante fenestration du côté sud. L'entrevue s'est tenue dans son atelier, contigu à sa salle à dîner.

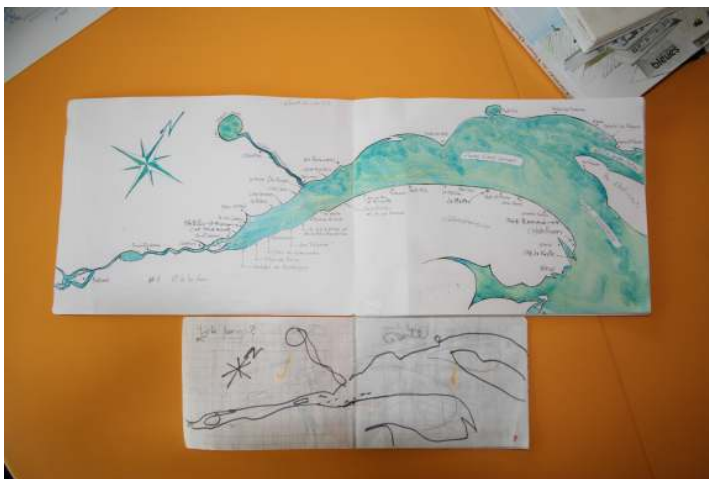
Il nous explique alors la genèse ou l'histoire de la production de ces *Carnets du Saint-Laurent*. Étant un adepte de la navigation à voile sur le fleuve, il commença à faire des croquis des rivages et des

phares qu'il affectionne particulièrement. Le grand fleuve l'enchantait au point qu'il décida d'en faire son premier carnet. S'inspirant alors de ses voyages de recherche à Paris chez des spécialistes du genre, il adopta le format « à l'italienne », c'est-à-dire dans le sens de la largeur. Ce format de publication permet de présenter un paysage en continu sur deux pages lorsque le volume est ouvert. Il se prêtait magnifiquement bien au sujet de ses aquarelles.

Au cours de cette entrevue fort intéressante, que tous ont trouvée trop courte, Gilles Matte nous a montré les esquisses qui ont servi à la production de ce premier livre tout en nous expliquant les différentes étapes de production. Puis, la conversation glissa tranquillement sur les *Carnets du Vieux-Québec*.

Les festivités du 400<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la ville étaient l'occasion idéale de publier un troisième volume sur lequel il travaillait déjà depuis quelques années. Ce dernier étant tout aussi merveilleux que les deux précédents, laissons-le nous présenter lui-même ce *Vieux-Québec* qui le fascine depuis si longtemps. Comme il l'a écrit lui-même dans son livre :

« Mon premier contact avec le Vieux-Québec date de mon enfance. Élève du primaire à l'école Saint-Louis-de-Gonzague, située tout juste à l'extérieur des fortifications, j'observais de la cour de récréation l'image peu rassurante des remparts percés de sombres poternes. Ce n'est pas sans peur que j'allais récupérer un ballon perdu, dans l'immense cavée qui longeait ces murs. La forte odeur de malt qui émanait de la brasserie Boswell, non loin de là, rendait l'expédition



Photographie : François Kirouac

Croquis ayant servi à la production des *Carnets du Saint-Laurent*

encore plus hasardeuse.

Durant mon cours classique à l'Académie de Québec, alors en plein cœur du Vieux-Québec, je profitais de l'heure du dîner, pour explorer les alentours. Avec deux compagnons d'aventure, je me faufilais vers les hauteurs grisantes de l'édifice Price, fouillais les recoins du Château Frontenac et me risquais jusque dans les dédales moyenâgeux de la Citadelle. La curiosité nous menait jusqu'aux rues Sous-le-Cap et Petit-Champlain, beaucoup moins accueillantes à l'époque.

En 1963, j'eus le privilège d'étudier à l'École d'architecture de l'Université Laval, durant la dernière année où elle fut localisée sur la rue Mont-Carmel, à deux pas du Conservatoire de musique. Je garde un souvenir vibrant des heures passées à dessiner l'architecture de la vieille ville, des nuits blanches à bûcher à la table à dessin, des dîners à 99 cents au Café de la Paix, de la bière de 5 heures à la Chapelle, taverne de l'hôtel Clarendon.

Peu à peu, l'histoire s'est imposée à travers ces souvenirs et ces impressions. Impossible de rester indifférent aux traces et aux révélations de tel bâtiment ou de tel point de vue. À chaque coin de rue surgit un grand personnage relatant quelque haut fait, suivi de près par les acteurs de la petite histoire, tissant ce lien qui nous unit au lent passage du temps. Et que dire de ce fleuve, omniprésent, si intensément amarré à la ville et à sa mémoire !

Puis le dessin et l'aquarelle m'ont poussé à me joindre, bien humblement, aux centaines d'artistes qui ont célébré les atours de Québec depuis sa fondation. Comme eux, je me suis approprié cette grande dame en m'attardant à quelques facettes les plus touchantes de sa personnalité. Ces carnets vous proposent donc un parcours très personnel du Vieux-Québec. S'écartant légèrement hors des limites de l'ar-



Gilles Matte dans son atelier de travail

rondissement historique, il représente un instantané, parmi tant d'autres, de ce qui le rend cher à mon cœur. Puisse-t-il vous inciter à tracer votre propre itinéraire et vous entraîner vers vos propres découvertes. »

Avec la publication en 2008 de ses *Carnets du Vieux-Québec*<sup>3</sup>, Gilles Matte compte maintenant à son crédit trois volumes de ce genre, dont un superbe sur les Îles-de-la-Madeleine dans lequel on retrouve — eh oui, quelle surprise ce fut pour nous — des citations du frère Marie-Victorin puisées dans son livre *Chez les Madelinots*<sup>2</sup>.

Cette entrevue ne pouvait se terminer sans s'enquérir de ses projets futurs. C'est avec une certaine discrétion que l'artiste travaille présentement sur un quatrième *Carnet* qui serait unique par le thème, mais dont pour l'instant il n'en est qu'à l'étape de la recherche. Il est intéressant de savoir que la conception et la production d'un tel document peut prendre jusqu'à quatre ans de travail.

Voilà donc un bref compte-rendu,

pour les lecteurs du *Trésor*, de cette visite qui nous a mis en présence d'un artiste sensible à la nature et qui nous permet de partager son émotion par le truchement de son œuvre.

En terminant, nous remercions Gilles Matte pour la gentillesse de son accueil et nous encourageons nos lecteurs à ce procurer ses magnifiques *CARNETS*.

La rédaction

(1) *Carnets du Saint-Laurent*, texte et illustrations de Gilles Matte avec la collaboration de Gilles Pellerin, édition Les Heures bleues, 1999.

(2) *Chez les Madelinots par Frère Marie-Victorin des Écoles chrétiennes* ; illustrations par Edmond J. Massicotte, Frère des Écoles chrétiennes, Montréal 1921

(3) *Carnets du Vieux-Québec*, texte de Geneviève Auger et illustrations de Gilles Matte, édition Les Heures bleues, 2008.



# Les Bretons et la Bretagne

**D**ans la recherche du lieu d'origine de notre ancêtre, qui a marqué notre association au cours des décennies 80 et 90, nous étions sûr d'une chose : notre ancêtre venait de Bretagne. Ce fait s'était transmis de génération en génération. Les contemporains de notre ancêtre le surnommaient d'ailleurs *Le Breton*. On a qu'à se rappeler que l'Intendant Hocquart, dans une ordonnance du 4 décembre 1733 adressée à tous les capitaines de milice de la Côte-du-sud, utilisait lui aussi ce surnom de *Le Breton*. Ce n'était pas sans raison !

Sans doute très fier de son appartenance au peuple breton et probablement certain que ce surnom l'identifiait sans conteste, il l'a utilisé dans la signature de documents officiels. Nul doute qu'on ne pouvait le confondre avec quelqu'un d'autre lorsqu'il signait comme tel.

Mais qui étaient-ils et d'où venaient-ils ces Bretons, peuple auquel appartenaient notre ancêtre et les Le Bihan d'Huelgoat ?

Dans son livre intitulé *Traditions de Bretagne* publié aux Éditions Marabout, Jean Markale écrit que les Celtes apparaissent en Europe vers le IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ces « ...peuples qui vont se répandre peu à peu dans toute la partie occidentale du continent, ce sont les Celtes. Et ils apportent avec eux de quoi révolutionner le monde : le cheval et l'usage du fer.

Les Celtes étaient probablement peu nombreux, mais ils constituaient une élite guerrière et intellectuelle qui réussit à s'imposer à toutes les populations autochtones. Ainsi se développa une brillante civilisation basée sur l'élevage, l'agriculture et la métallurgie, et dont le ciment était constitué par une langue unique, une religion, le druidisme, répandue dans toute l'aire d'extension

des Celtes, et des traditions communes. Dans la péninsule armoricaine, plusieurs peuples gaulois occupaient le terrain : les Redones de la région de Rennes, les Namnètes du pays nantais, les Veneti de Vannes, les Coriosolitae des Côtes-du-Nord et les Osismii du Finistère.

Lors de l'invasion de la Gaule par les légions de Jules César, la péninsule armoricaine se retrouva très vite sous le joug romain. Mais en 56 av. J.-C., les Vénètes, qui étaient à la tête de la puissante confédération armoricaine, se révoltèrent et obligèrent César à entreprendre une difficile campagne contre eux. Les Vénètes étaient des maîtres de l'océan, possédaient une puissante flotte et recevaient de l'aide de l'île de Bretagne avec laquelle ils se trouvaient en relation étroite. De plus, leurs forteresses étaient établies dans des endroits marécageux, tout autour du golfe du Morbihan, ce qui les rendait inaccessibles. César fit construire des bateaux dans l'estuaire de la Loire et engagea une bataille contre la flotte vénète. La rencontre eut lieu au large de la presqu'île de Rhuys, dans la baie de Quibe-

ron. Les navires des Vénètes, munis de voiles lourdes, faites avec des peaux, se précipitèrent contre les bateaux romains et étaient sur le point de les couler les uns après les autres quand le vent tomba. La flotte vénète ainsi immobilisée, la chance tourna et les Romains, qui naviguaient à la rame, abordèrent les navires ennemis, se livrant à un véritable carnage. C'en était fini de la résistance vénète. Jules César organisa une sévère répression, exila toute l'élite intellectuelle du peuple vénète et ravagea le pays. L'Armorique entière se soumit et se romanisa. De cette époque datent les nombreux camps retranchés qu'on a retrouvés un peu partout et l'aménagement des anciens chemins gaulois pavés et élargis par les envahisseurs et qui allaient devenir les fameuses voies romaines. Mais en dépit de quelques révoltes vite réprimées, l'Armorique allait être, au sein de l'Empire Romain, l'un des bastions les plus solides de la romanité. À partir de la métropole de Tours, à laquelle l'Armorique était rattachée, le christianisme pénétra dans la péninsule, et trois évêchés se créèrent, à Nantes, Rennes et Vannes.

## L'émigration bretonne



Site mégalithique de Carnac

Photographie : Marie Kirouac





Le calvaire de Guimiliau

Cependant, les Celtes de l'île de Bretagne, les Bretons, qui avaient été eux aussi soumis à l'Empire, avaient gardé davantage de libertés et une plus large autonomie. Vers le III<sup>e</sup> siècle de notre ère, de nombreux Bretons de l'île de Bretagne vinrent s'installer en Armorique. Les causes de cette immigration ne sont pas très claires : il semble que les Bretons aient été d'abord installés par l'administration romaine dans une Armorique sous-peuplée.

Quoi qu'il en soit, c'est au V<sup>e</sup> et surtout au VI<sup>e</sup> siècle que le phénomène migratoire allait devenir un véritable raz de marée humain. En effet, à partir de la fin du V<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire à la dislocation de l'Empire Romain, les Angles, les Saxons et les Jutes se mirent à envahir l'île de Bretagne. Cet établissement de peuples germaniques dans l'île de Bretagne allait avoir des conséquences importantes : les Bretons, déjà en butte aux invasions des Pictes devant les Anglo-Saxons. Une énorme population se trouva rassemblée au Sud-Ouest de l'île de Bretagne et cela déclencha une émigration massive vers l'Armorique. Des tribus entières franchissaient la mer, sous la conduite d'un chef, le machtiern, ou même d'un prêtre, et fondèrent des établissements dans toute la péninsule, ces établissements qu'on appelle des plou ou des lann et dont la toponymie actuelle a gardé fidèlement le souvenir. Ce fut d'abord le pays de Dol et de Saint-Malo qui fut

touché par l'émigration, puis toute la côte septentrionale : la plupart des immigrants venaient des régions du Sud-Ouest de l'Angleterre proprement dite, régions du Cornwall et du Devon. Ce fut ensuite la pointe occidentale qui reçut les Bretons des autres régions insulaires, particulièrement du pays de Galles, et enfin, les rivages méridionaux furent touchés les derniers par une vague de migrants venus en majeure partie du pays de Galles.

Ainsi se forma une autre Bretagne, celle qu'on appellera la Petite-Bretagne par opposition à la Grande-Bretagne qui, en dehors du Cornwall et du pays de Galles, était tombée entre les mains des Anglo-Saxons. Ainsi l'Armorique perdit-elle son nom et fut-elle receltisée par les nouveaux venus qui apportaient avec eux leurs traditions et leur langue, la langue brittonique qui allait bientôt donner naissance à deux idiomes, le gallois et le breton-armoricain.

Mais les immigrants apportaient bien plus. Ils avaient gardé leurs structures sociales, structures très différentes de celles qui prévalaient sur le continent. Les Bretons constituèrent de minuscules royaumes, indépendants les uns des autres, à la tête desquels se trouvaient des chefs élus. De plus, les Bretons avaient gardé leurs usages religieux qui n'étaient pas tout à fait les

mêmes que ceux du continent. Ils étaient organisés non en diocèses à la mode romaine, mais en territoires soumis à l'autorité spirituelle d'un abbé qui faisait office d'évêque. Ainsi se trouvèrent instituées, sur la péninsule armoricaine, des abbayes-évêchés à la mode insulaire : Dol, Aleth qui devint Saint-Malo, Saint-Brieuc, Tréguier, Saint-Pol-de-Léon et Coz-Yaudet transféré à Carhaix, puis, très vite, à Quimper.

Un autre auteur, Jean Chagnolleau <sup>(1)</sup> nous raconte ainsi l'origine du peuple breton : « Aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, les Bretons fuyant la tyrannie des Anglo-Saxons trouvèrent refuge en Armorique. L'émigration commença vers 460 environ. Qu'étaient ces Bretons ? Des Celtes, depuis longtemps installés en Grande-Bretagne. Reculant pied à pied devant la poussée saxonne, ils s'étaient accrochés à tous les finistères de la Grande-Bretagne : Écosse au Nord, Galles et Cornouailles à l'Ouest et au Sud-Ouest. Dans l'impossibilité de se maintenir en ces derniers réduits, ces Celtes, devenant à leur tour envahisseurs, émigrèrent en Armorique : ils y arrivaient avec leurs habitudes, leur langue, leurs rites religieux, leur souvenirs. Ces terroirs où ils s'installèrent, ils leur donnèrent des noms apportés de Grande-Bretagne : Cornouaille, Domnonée... en même temps qu'ils remplaçaient le terme de péninsule armoricaine par celui de Petite-Bretagne, ou simplement Bretagne, et que leur langue absorbait, noyait le parler gallo-romain. On ne sait au juste à quelle résistance ils se heurtèrent, lors de leur débarquement, de la part des Gaubis et des Gallo-romains résidant en Armorique. Parvinrent-ils à se les assimiler ? Le pays était-il très faiblement peuplé ? Toujours est-il que les Bretons devinrent les maîtres absolus de leur terre de refuge. Ils paraissent ne s'être d'abord intéressés qu'à l'ouest de la Bretagne, glissant ensuite de plus en plus énergi-

(1) La Bretagne, Jean Chagnolleau, Collection Coins de France, 1964





Le calvaire de Guimiliau

quement vers l'Est, ce qui inquiéta beaucoup la monarchie carolingienne.

Ils arrivaient par vague, par « clan », s'établissaient dans une zone bien délimitée, sans se mêler aux tribus voisines. Tous celtes, mais pas de « même bord ». Le celte n'est pas social, mais il lui faut le sentiment d'une famille, et si nombreux qu'en soient les membres, il aime pouvoir les rattacher à un ancêtre primitif ; ne parle-t-on pas encore aujourd'hui des cousins à la mode de Bretagne ? Il n'est pas surprenant que la Péninsule se soit subdivisée en « pays » dont se diapre l'unité d'ensemble ; Nantais, Trégor, Penhièvre ont une homogénéité certaine. Les anciennes juridictions, nobiliaires ou ecclésiastiques, respectèrent ces terroirs si personnels ; ils les respectèrent avec une telle sensibilité qu'on pourrait croire à une étude géologique. Voilà qui explique beaucoup des particularités marquant un vannetais, un cornouaillais, un léonard.

Chose singulière, on dirait que les Bretons redoutaient le voisinage de la mer d'où ne leur vint longtemps que sujets d'inquiétude. Les agglomérations anciennes sont blotties en des fonds d'es-

tuaires, là où la marée peut encore monter, avec de possibles navires, là où il était aisé de jeter un pont entre les rives : Dinan, Morlaix, Quimper, Auray, Vannes... La création de ces centres semble d'ailleurs avoir été postérieure à la formation de la paroisse, véritable expression tangible, matérielle du clan : Morlaix s'est formée sur les territoires de Ploujean et de Plourin, Landerneau relevait de Plouédern et de Ploudiry ; Port-Louis, de Riantes, Auray de Bree'h... Ce sont des moines, venus de Grande-Bretagne à la suite de l'émigration, qui établirent sur les plateaux les églises paroissiales, délaissant les côtes et les vallées. Autour de l'église, le « bourg » se forma. Trait original : alors qu'ailleurs, en France, le culte passe des villes dans la campagne, passe aux « paysans » (= les païens), le contraire se produit en Bretagne : dans la zone où essaimèrent les émigrés, la paroisse primitive est rurale, ecclésiastique, populaire ; de puissants propriétaires n'aident pas à sa formation. Dans la nomenclature des communes actuelles, le préfixe « plou », si répandu, (ou Plé, Pleu, Pla) indique la paroisse primitive, la résidence du clan (plou = plebs = tribu). Le mot qui suit le

préfixe est fréquemment un nom de personne, celui du prêtre, du moine fondateur de la paroisse. C'est dans le bourg, peu peuplé, que se trouveront plus tard les écoles, la mairie, les commerçants, les auberges. Agglomération très faible au regard de la population totale de la commune. La plupart des habitations sont groupées en humbles villages de quelques feux, ou isolées complètement. Notons bien cette caractéristique d'isolement, si foncièrement breton. Pour protéger les cultures contre le vent, pour enclore les champs où ils enferment le bétail, les paysans bretons ont multiplié les talus plantés d'ajoncs et de chênes. Ils ont bâti leurs demeures près des sources éparpillées dans la campagne, ils les disséminent et souvent les dissimulent au creux des vallons. Non seulement ils n'ont pas craint la solitude, ils paraissent maintes fois l'avoir recherchée. Au sens littéral du mot, ils ont choisi de vivre à l'écart plus que dans les bourgs. Ils ont préféré le voisinage de leurs champs à celui de leurs semblables. Ils vivent dans une autarcie presque complète.

La population bretonne a toujours témoigné une profonde reconnaissance mêlée d'admiration à ces moines fondateurs de paroisses, qui ajoutaient à leurs austérités solitaires une activité apostolique extraordinairement féconde. C'est de la mère patrie où existaient des monastères riches et peuplés qu'on envoya le clergé : ces pieux personnages ont été canonisés par leurs ouailles. On a défini la Bretagne « le pays des sanctuaires » et par conséquent, le pays des saints. En leur honneur, que de chapelles et de fontaines, d'oratoires au fond des grèves, de pardons et de légendes, de statues, d'images, de vitraux, de chansons ! La plupart sont inconnus du reste de la chrétienté. »

La rédaction



# SAINT-YVES

**C**omme nous le savons maintenant, notre ancêtre était originaire d'Huelgoat, paroisse Saint-Yves. On peut présumer qu'il y fut baptisé. Or, qui était Saint-Yves, le second patron de la Bretagne ?

Voici comment nous le présente l'auteur Yann Brekelien <sup>(1)</sup> : « Une des plus grandes figures du VIII<sup>e</sup> siècle est un Breton, saint Yves, dont les juristes du monde entier ont fait leur saint patron.

Yves Hélouri de Kermartin naquit en 1253 près de Tréguier. Il reçut une éducation exemplaire. Sa mère, Azou du Kenkiz, lui répétait souvent : « Gra diouz beza sans, ma mab! » (Mon fils, conduis-toi de manière à devenir saint.) A peine âgé de quatorze ans, il partit avec son précepteur, Jehan de Kergoz, faire ses études à Paris. Dans le milieu estudiantin, chahuteur et maniant plus volontiers la dague que le syllogisme, il se fit remarquer par sa piété, son amour des pauvres, sa chasteté, ses mortifications et son application au travail. Lui dont la langue maternelle était le breton, brilla bientôt par son habileté à disserter en latin comme en français. Il obtint le diplôme de maître ès arts et enseigna les belles lettres quelque temps. Puis, toujours suivi de Jehan de Kergoz, il s'en fut apprendre le droit à Orléans où enseignaient d'éminents jurisconsultes comme Pierre de la Chapelle et Guillaume de Blaye.

Rentré en Bretagne, Yves fut nommé officiel de l'archidiacre de Rennes, au traitement coquet de cinquante livres par an : traitement dont il distribuait la quasi-totalité aux pauvres. Il jugea avec autant de science que d'équité et de charité des litiges qui étaient de la compétence d'un officiel : procès entre clercs et laïques, poursuites pour hérésie, affaires de mariage, actions nées d'un contrat passé sous serment. Il fut ordonné prêtre puis, mû par la nostalgie du clocher natal, retourna au diocèse de son enfance et fut nommé recteur de Trédrez, en même temps qu'officiel de l'évêque de Tréguier. Par la suite, il quitta Trédrez et reçut la charge de la paroisse de Louannec. Son presbytère était l'asile vers lequel accouraient mendiants et miséreux de tout le pays.

Non content d'exercer son ministère paroissial et de rendre la justice, il remplissait aussi, avec un rare talent, le rôle de pré-



Photo : Collection AFK

icateur itinérant et son éloquence attirait les foules. De plus, il lui arrivait souvent de plaider devant les tribunaux (autres, bien entendu, que le sien). Car si les fonctions d'avocat étaient incompatibles avec celles de juge et de prêtre, il y avait, à l'époque, une exception lorsqu'un juge ou un prêtre défendait gratuitement un pauvre, un déshérité.

Plusieurs plaidoiries de saint Yves sont restées célèbres. Sa première fut celle qu'il fit à Tours, avant son retour en Bretagne, pour une hôtelière victime d'une paire d'escrocs. La pauvre femme avait reçu d'eux en dépôt une bougette (mallette) dont ils lui avaient fait défense de se dessaisir s'ils n'étaient tous les deux présents. Or l'un d'eux était venu la chercher en expliquant qu'ils partaient et que son camarade l'attendait dans la rue. Elle la lui avait remise sans méfiance. Et l'autre lui intentait un procès, se prétendant volé. Yves la défendit devant le juge et provoqua un coup de théâtre : il annonça que la bougette était retrouvée mais que sa cliente ne pourrait la livrer qu'en présence des deux voyageurs, comme il avait été convenu. Le demandeur, déconcerté, se troubla et finit par avouer que la bougette ne contenait que de vieux clous. Il reconnut l'escroquerie et dénonça son complice.

Le procès de canonisation nous révèle nombre de cas où Yves ne se contenta pas de plaider gratuitement pour un pauvre ou une veuve, mais prit même à sa charge les frais de justice et poursuivit de ses deniers la procédure jusqu'en appel, jusqu'au succès final. Ainsi en fut-il des causes qu'il soutint pour Richard Le Roux, de Trédrez,

pour la veuve Lenevez, de Pommerit, pour la fille d'un nommé Manoy, de Louannec, et de maintes autres. Il était l'avocat des pauvres.

Son habileté n'était pas moins grande comme juge que comme avocat. Il faisait même volontiers preuve d'humour. Lorsqu'un riche seigneur de Rennes poursuivait devant lui un clochard qui avait respiré les succulentes odeurs s'échappant de ses cuisines, il lui accorda, en paiement de ces odeurs..., le son d'un écu tintant à son oreille.

L'official de Tréguier, en bon juriste, ne badinait pas sur les droits de la Bretagne. Un jour Philippe le Bel, qui se disait autorisé par le pape à lever dans son royaume une taxe sur les biens d'Église, prétendit percevoir cette taxe en Bretagne. Saint Yves monta la garde jour et nuit devant le trésor de la cathédrale pour empêcher les émissaires français d'y pénétrer. Les agents du roi finirent cependant par s'emparer d'un cheval de l'évêque. Aussitôt, notre saint magistrat d'ameuter tous les pauvres et le menu peuple de Tréguier. Avec leur aide, il ne fut pas long à arracher l'animal aux ravisseurs.

Mort le 19 mai 1303, Yves fut canonisé en 1347. Tous les ans, son pardon attire à Tréguier des magistrats et des avocats du monde entier. Il est le patron des juristes, mais également celui de la Bretagne, après sainte Anne. Les Bretons chantent en son honneur :

« Nann, n'eus ket e Breizh, nann, n'eus ket unau, Nann, n'eus ket eur zant evel sans Erwan! »

(Non, il n'y a pas en Bretagne, non, il n'y a pas un seul

Non, il n'y a pas un seul saint comparable à saint Yves!)

Mais un hymne latin plus malicieux nous dit : Sanctus Yvo erat Brito  
Advocatus et non latro  
Res miranda populo

(Saint Yves était Breton, avocat mais non voleur, chose étonnante pour le peuple.)

La rédaction

(1) Histoire de la Bretagne, Éditions France-Empire, 1985





# Une mémoire marquée par l'histoire

LE BULLETIN DES CHENAUX

19 novembre 2008

Julie Veilleux

**L**e 12 octobre dernier, la Société d'histoire de Saint-Stanislas organisait à la salle communautaire le lancement de la monographie de Gaston Kirouac. Celle-ci, intitulée « Prêtre, éducateur et pasteur », a été écrite par madame Janine Trépanier Massicotte de Saint-Stanislas.

Après 32 ans de loyaux services au Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières où il a été directeur et professeur d'histoire, Gaston Kirouac a fait le choix, en 1987, de venir s'installer dans la région de la MRC des Chenaux. Vicaire dominical pendant 12 ans (1974-86) à l'église de Sainte-Geneviève, il en devenait le curé à compter de 1987. Ensuite, il est aussi devenu le curé de Saint-Stanislas en 1989. Homme de foi et de bonté, il était engagé dans sa communauté et avait à cœur de bien servir ses fidèles. Il est aujourd'hui à la retraite, mais vit toujours à Sainte-Geneviève-de-Batiscan.

L'ouvrage nous parle aussi de son enfance, de son cheminement vers ses choix de vie, ses réalisations. On y trouve des photos et des anecdotes intéressantes : on peut le voir photographié près du pape Jean Paul II à Rome, où il a fait une partie de ses études universitaires. Aussi, une photo le montre en compagnie de Charles de Gaulle, prise en 1967 au séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, quelques heures à peine avant le célèbre « Vivre le Québec libre! » que l'illustre visi-

teur avait lancé à la foule massée devant le balcon de l'Hôtel de Ville de Montréal. Pour un professeur d'histoire, quelle belle anecdote de vie!

Ce qui fascine particulièrement madame Massicotte, c'est que Monsieur Kirouac a assisté à tous les changements importants dans l'église depuis le demi-siècle dernier : désaffectation des églises, désintéressement des jeunes par rapport à la religion, désengagement des écoles pour l'organisation des sacrements des élèves, etc. « Ça prend du courage pour faire face à tout ça, ce qu'il a fait avec beaucoup de cœur », considère Jeanine Massicotte.

Madame Massicotte, auteur et initiatrice du projet, a voulu rendre un hommage particulier à l'abbé Gaston Kirouac, puisqu'elle considère que celui-ci a joué un rôle important au sein de sa collectivité. Femme passionnée d'histoire, et connaissant

bien Monsieur Kirouac par son implication à la vie pastorale, elle mentionne qu'elle a dû insister afin qu'il accepte qu'elle écrive sur sa vie. Celui-ci, qui dans toute son humilité n'était pas chaud à l'idée au départ, a finalement accepté et se dit finalement heureux du dénouement du projet. « Fouiller dans mes souvenirs d'enfance m'a fait effectuer un retour sur ma vie. J'ai fait plusieurs prises de conscience, ce qui m'a permis de réaliser et d'apprécier toutes les belles valeurs que m'ont transmises mes parents et qui m'ont permis d'évoluer dans la vie », explique l'abbé Kirouac.

Le livre est en vente au coût de 15\$ aux épiceries de Ste-Geneviève-de-Batiscan et de Saint-Stanislas, ainsi qu'à la pharmacie de Saint-Stanislas.



PHOTO: Fanny Prince

La biographie de Gaston Kirouac, écrite par Janine Massicotte, démontre le parcours d'un prêtre éducateur. L'Abbé Kirouac assure d'ailleurs que plusieurs de ses confrères se reconnaîtront dans ces pages puisque les souvenirs qu'elles évoquent seront familiers aux gens de cette génération



Photo : Gracieuseté : LE BULLETIN DES CHENAUX

Sur la photo, les personnes qui ont pris la parole lors du lancement du livre: Jean-Paul Trudel, président de la Société d'Histoire locale, l'abbé Gaston Kirouac, l'auteur Janine Trépanier Massicotte, Marc E. Le Clerc, maire de Saint-Stanislas, Guy-Paul Beaudoin, maître de cérémonies, Jacques Kirouac, frère de l'abbé Kirouac, Guy Héroux, président de la Société d'histoire de Sainte-Geneviève, et l'abbé Jean Panneton, directeur actuel du Séminaire de Trois-Rivières.

## Revue de presse

Le 26 novembre dernier, *La Tribune de Sherbrooke* annonçait que la direction du parc Marie-Victorin de Kingsey-Falls et ses principaux partenaires avaient procédé à la pelletée de terre symbolique annonçant le début du projet de construction de cinq millions de dollars dont *Le Trésor* vous faisait part dans son dernier numéro.

« Nous aurions pu abandonner le projet dix fois, mais nous avons continué de travailler afin d'en arriver à ce jour spécial. Je crois que ce parc deviendra un grand élément de fierté. Il deviendra un orgueil pour bien des gens de la région » indiquait le député de la circonscription, Yvon Vallières.

Les travaux actuels portant sur le



Entrée du parc Marie-Victorin de Kingsey-Falls (Photo : François Kirouac)

nouveau stationnement ont nécessité le déplacement de deux érables de près de seize tonnes. Toutes les précautions pour ne pas abîmer les arbres ont été prises et ceux-ci ont fait l'objet d'une nouvelle planta-

tion à l'intérieur du parc. Cette première phase des travaux doit être terminée pour la réouverture du parc en juin prochain. « C'est à ce moment que s'amorcera la deuxième phase. (La rédaction)



# Une descendante KIROUAC au Népal

Par Doris Fréchette

**E**n l'an 2000, Michèle Legault, fille de Claire Hurtubise et petite-fille de Germaine Kirouac (AFK 00842), s'est rendue au Népal pour visiter et faire du trekking. Chaleureuse de nature, Michèle s'est liée d'amitié avec les gens qui transportaient ses bagages et la guidaient. Après le trekking elle fut invitée à visiter les villages d'origine de ses guides. Car Michèle n'est pas une touriste ordinaire: elle aime rencontrer les vrais habitants du pays qu'elle visite et elle ne craint pas de sortir des zones touristiques.

Ce qu'elle a vu dans ces villages l'a enchantée et désolée à la fois. Elle a rencontré des gens souriants et accueillants, avec le cœur gros comme le Mont Everest, des gens qui n'ont rien et qui donnent tout. Ces Népalais vivent dans une pauvreté extrême comme il est difficile pour nous d'imaginer. Leurs maisons sont en terre battue mélangée de bouse de vache, ils couchent par terre, les femmes devaient marcher pendant des heures pour aller chercher l'eau pour arroser le jardin et pour les animaux, pas de toilettes... L'absence de tuyaux de poêle remplissait la maison et leur poumon d'une fumée qui noircissait tout... Bref, des conditions de vie plutôt difficiles.

Michèle a vite réalisé que, pour

améliorer le sort de ses nouveaux amis, il suffisait de ramasser des fonds ici au Canada et de les aider. Candide, elle leur a dit : « Je vais vous aider. »

Huit ans plus tard, l'œuvre de Michèle, aidée de ses amis ici au Canada, a transformé la vie de ces villageois népalais. Plusieurs villages de la région jouissent maintenant d'une fontaine d'eau, ont des toilettes et des tuyaux de poêle. Et ça ne s'arrête pas là. Michèle a contribué à améliorer la situation dans les écoles, a apporté des livres et autre matériel éducatif, a fait reconstruire une des écoles qui tombait en ruine, a contribué à l'éducation d'infirmières et à la création d'un dispensaire. Elle a également mis sur pied des projets en agriculture et en couture.

Tous ces projets ont un impact

sur la qualité de vie des villageois et apportent beaucoup d'espoir.

Aujourd'hui Michèle se rend au Népal presque à chaque année pour visiter ses chers amis népalais. Elle est accueillie comme le Dalaï Lama lui-même, avec fêtes et discours des notables de la place. L'appréciation que les Népalais ont de sa présence et de son travail est sans borne, et ils savent l'exprimer.

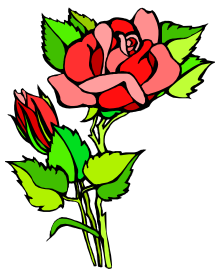
Si vous souhaitez en connaître plus sur l'œuvre de Michèle au Népal il est possible de visiter le site suivant : [www.secourstiersmonde.org](http://www.secourstiersmonde.org)



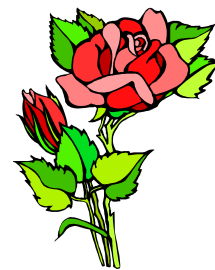
Collection Doris Fréchette

Michèle Legault petite-fille de Germaine Kirouac (AFK 00842) au Népal





# IN MEMORIAM



## BEAUREGARD MYRIAM

À Trois-Rivières, le 7 janvier 2009, est décédée à l'âge de 38 ans, Mme Myriam Beauregard. Les funérailles ont eu lieu le 17 janvier 2009 en l'église du Précieux-Sang à Saint-Hyacinthe. Elle laisse dans le deuil ses deux enfants : Audréane et Vincent Arsenault; ses parents : Yolande Laplante et Jean-Marie Beauregard; son frère, Luc (**JULIE KIROUAC**, fille de feu Jean-Marc Kirouac-AFK 00740); ses sœurs : Josée et Nathalie (Luc Petit).

## FORTIN JEAN-GUY

À Granby, le 27 octobre 2008, à l'âge de 63 ans, est décédé monsieur Jean-Guy Fortin, demeurant à Roxton Falls. Il laisse dans le deuil sa mère, Irène Dupuis (feu Gérard Fortin); ses frères et sœurs: Gervaise (Fernand Lussier), Solange (Oliva Lussier), Marcel (**LUCE KIROUAC**, AFK 00785), André (Nicole Côté), Céline (Hermann Lamoureux), Bibianne (Gilles Gamache), Colette (Yvon Dufresne), Gérald, Maurice (**LINDA KIROUAC**, AFK 00786), Marjolaine (Lyn Beauregard), Reynold (Jocelyne Bédard), Chantale (Mario Proulx) ainsi que ses cousins et cousines, neveux et nièces, autres parents et amis.

Une célébration de la Parole a eu lieu le jeudi, 30 octobre 2008, en la chapelle de Les Jardins Funéraires Bessette, suivie de l'inhumation au cimetière de Les Jardins Funéraires Bessette.

## KIROUAC ROMÉO

À Laval, le 15 novembre 2008, à l'âge de 93 ans et 11 mois, est décédé M. Roméo Kirouac, époux de feu Mme Victoria Proulx. Il laisse dans le deuil ses enfants: Jeanette (Florian Boudreau), Nicole, Denyse (Paul), Rose-line, Laurent (Chantal Côté) et Sylvain; ses petits-enfants: Odette (Claude), Annick (Paul) et Alexandre; ses arrière-petits-enfants: Mathieu, Francis, Martine, Kim et Olivier; ses soeurs Germaine et Aline (Jean); ses neveux et nièces ainsi que plusieurs parents et amis.

Une cérémonie religieuse a été célébrée le 21 novembre dernier au complexe funéraire.

## LA BOISSONNIÈRE JEANNINE KIROUAC

À l'Hôtel-Dieu de Québec, le 13 janvier 2009, est décédée à l'âge de 72 ans et 10 mois, dame Jeannine KIROUAC (AFK 01992), épouse de feu monsieur Roger La Boissonnière. Un service religieux a été célébré le 19 janvier 2009 en l'église Notre-Dame-de-Liesse de Rivière-Ouelle. Les cendres seront inhumées ultérieurement au cimetière paroissial.

Elle laisse dans le deuil ses enfants: Alain (Josianne Dubé), Lucie (Gilles Lavoie); ses petits-enfants: Olivier, Alexandra, Maxime, Antoine; ses frères, ses sœurs, ses beaux-frères et ses belles-sœurs des familles Kirouac et La Boissonnière; ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines, ses autres parents et ami(e)s.

## MAISONNEUVE KIROUAC PAULINE

À Laval, le 27 novembre 2008, à l'âge de 82 ans, est décédée Pauline Maisonneuve, épouse de Guy KIROUAC (AFK 00669).

Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants, Lyse (Angus), feu Jean-Pierre (Helen), Anne, Michel (Jasmine) et Johanne, ses petits-enfants Justin, Brett, Jean-Pierre, Anne-Marie, Jérémie, Joé, Mathieu, Alexandre et Jean-Sébastien, ses cinq arrière-petits-enfants, sa sœur Lucille (Tony), ses beaux-frères et belles-sœurs ainsi qu'autres parents et amis.

Les funérailles ont été célébrées le 1<sup>er</sup> décembre 2008 en l'église St-Yves à Laval. L'inhumation des cendres se fera en mai prochain.

Pauline était aussi la belle-sœur du regretté Jean-Yves Kirouac qui fut vice-président et président de notre association.

## TREMBLAY JEAN-MARC

Le 29 octobre 2008, est décédé à Dolbeau-Mistassini, à l'âge de 55 ans et sept mois, M. Jean-Marc Tremblay, époux de Mme Adéline KIROUAC (fille de Paul-Émile Kirouac AFK 00303).

Les funérailles de M. Jean-Marc Tremblay ont été célébrées le 3 novembre 2008 en l'église Sainte-Thérèse



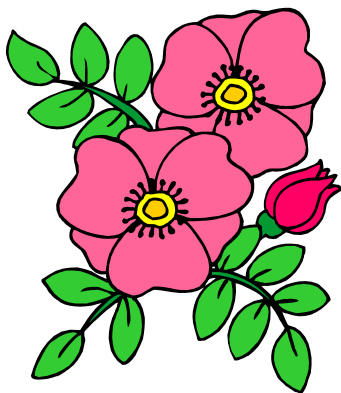
d'Avila du secteur Dolbeau. Les cendres ont été déposées au Columbarium Hébert & fils de Dolbeau.

Il était le fils de feu M. Lucien Tremblay et de feu Mme Annette Gosselin. Outre son épouse, Mme Adéline KIROUAC, il laisse dans le deuil ses fils: Marco et Pierre (Cynthia Truchon); ses petits-enfants: Dorianne et Maverick Tremblay. Il était le frère de: Yvon (Claire Ferland), Réjeanne (Noël Lavoie), feu Jacques, Jean-Claude (Louise Grenier), Raymonde (feu Jean-Rock Milot), feu Germain, feu Marcel (Doris Guay), Nicole (Sylvain Gauvin), feu Gérald (Marielle Potvin), Johanne et feu Sylvie (Albert Gauthier); le beau-frère de: Jean-Paul (Denise Dion), Oriette (Benoît Fortin), Louise, Gérald (Marie-Paule Michaud), Annie, Ginette, Gilles et Francine (Gaston Bérubé). Il laisse également dans le deuil plusieurs oncles et tantes, cousins et cousines, neveux et nièces, parents et amis.

#### VAUDREUIL KIROUAC FERNANDE

Au CHSLD le Chêne de Victoriaville, le lundi 28 avril 2008 est décédée madame Fernande Vaudreuil à l'âge de 85 ans, veuve de monsieur **Bertrand Kirouac** demeurant à Victoriaville. Elle laisse dans le deuil ses enfants Michel (Chantal Mongeau), Yves (Sylvie Savage), Esther (Mario Perreault) et Mireille (Clément Vautour); ses trois petits-enfants Vincent, Bertrand et Louis-Alexandre Kirouac. Elle laisse également ses frères et sœurs feu Réjeanne (feu Edouard Breton), feu Monique, Mariette (feu Robert Lettre), Thérèse et Réal (Lise Gamache); ses beaux-frères et belles-soeurs **Louise Kirouac** (feu Claude Boucher), feu Lorraine (Marcel Beudet). Les funérailles de madame Vaudreuil ont été célébrées le samedi 3 mai à en l'église Saints-Martyrs de Victoriaville et ont été suivies de l'inhumation au cimetière de Warwick.

#### Nos plus sincères condoléances aux personnes éprouvées



### Demandes d'octrois de terres gratuites aux familles de douze enfants vivants

En 1890, le gouvernement libéral d'Honoré Mercier fait voter au parlement de Québec une loi intitulée « Acte portant privilège aux pères ou mères de famille ayant douze enfants vivants ». Cette loi visait à accorder tout à fait gratuitement cent acres de terres publiques aux parents de douze enfants vivants, nés en légitime mariage.

Selon le site Internet de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ), « Cette mesure n'est pas sans rappeler les dispositions prises au 17<sup>e</sup> siècle par Louis XIV pour encourager la natalité au Canada. En effet, à cette époque, les habitants qui avaient « jusqu'au nombre de dix enfants vivants, nés en légitime mariage, non-prêtres, religieux ni religieuse » pouvaient recevoir une pension annuelle de 300 livres. Cette pension était portée à 400 livres si le nombre d'enfants atteignait douze. »

Cette loi du premier ministre Mercier prévoyait que « tout père ou mère de famille éligible doit présenter une requête au secrétaire de la province, accompagnée de son acte de mariage, d'un extrait de naissance de chacun de ses enfants ainsi que d'un certificat devant un juge de paix, constatant le nombre de ses enfants et leurs noms. »

À la fin de l'année 1890, le législateur change certaines dispositions de la loi pour faciliter l'octroi de ces terres. Entre autres, l'acte de naissance de chacun des enfants n'est plus requis, mais on demande « le ministre du culte de l'endroit où réside le requérant doit fournir un certificat attestant de l'exactitude des faits allégués par ce dernier »

« À partir de juin 1904, les personnes ayant droit à une terre peuvent obtenir à la place une prime de 50,00 \$. Enfin, en mai 1905, une nouvelle loi abolit les concessions de terre et les primes aux familles de douze enfants et plus. »

« Entre 1890 et 1905, des 5 413 familles officiellement reconnues, 4 977 recevront un lot ou une prime en vertu de cette loi. Malgré certains problèmes d'application, cette loi a particulièrement profité à ceux qui n'étaient pas propriétaires de leur terre, c'est-à-dire les porteurs de billet de location et les squatters à qui on ne pouvait refuser de leur accorder la terre qu'ils occupaient déjà. »

Parmi ces familles qui avaient adressé des demandes en vertu de cette loi, on retrouve les suivantes :

Amédée Kirouack marié à Marie-Catherine Gamache de Saint-Eugène de L'Islet,

Louis Kirouack marié à Marie-Zélie Blanchette de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud et

Calixte Kirouack marié à Clarisse Desharnais de Saint-Médard de Warwick.

La rédaction (SOURCE : BANQ)

## Don de photos à l'Association



Famille Lévesque: 1<sup>ère</sup> rangée: à l'extrême droite: Gabrielle Lévesque mère de Jack Kerouac, 3<sup>e</sup> rangée, à l'arrière : 2<sup>e</sup> à gauche: Marie Lydia Lévesque Harpin suivie d'Alexis Harpin et de Louis Lévesque, père de Gabrielle; Courtoisie de Raymond Harpin et de la famille Lévesque.



Pierre Lévesque, père de Louis et grand-père de Gabrielle, arrière-grand-père de Jack Kerouac ; courtoisie de Raymond Harpin et de la famille Lévesque.



Gabrielle Lévesque, en haut à gauche, Léo Alcide Kérouac à côté d'elle tenant dans ses bras soit Gérard ou Caroline ; Alexis Harpin, à droite avec un enfant sur ses épaules ; courtoisie de Raymond Harpin et de la famille Lévesque.





# GÉNÉALOGIE / LA PAGE DU LECTEUR

*La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de personnes pour lesquelles les noms des conjoints ou des parents de ceux-ci nous sont inconnus, incomplets ou absents.*

*Les questions qui suivent sont posées afin de pouvoir compléter cette information.*

*Vous êtes aussi invité(e)s à consulter les Trésors publiés antérieurement et à nous faire parvenir les réponses aux questions qui figurent dans la page du lecteur. Elles feront l'objet d'une publication dans ces pages.*

Merci

François Kirouac

## Question 188

Quel est le nom des parents de Murielle Fortin, conjointe de Raymond Poulin, fils d'Alphonse Poulin et de Jeanne D'Arc Kirouac, elle-même fille d'Édouard Kirouac et d'Alexina Dubé ?

## Question 189

Quel est le nom des parents de Louise Lyonnais, conjointe de Jacques Poulin, fils d'Alphonse Poulin et de Jeanne D'Arc Kirouac, elle-même fille d'Édouard Kirouac et d'Alexina Dubé ?

## Question 190

Quel est le nom des parents de Jim Saindon, conjoint de Pamela Kay Kirouac, fille d'Arthur Léo Kyrouac et d'Alice Elaine Patterson ?

## Question 191

Quel est le nom des parents de Nathalie Gagnon, conjointe d'Alain Kirouac, fils de Paul Kirouac et de Pauline Beaudoin ?

## Question 192

Quel est le nom des parents d'Élise Martin, conjointe de Karlheinz

Brénke, fils de Raymond Brénke et d'Hélène Kérouac elle-même fille de Jean-Charles Kérouac et de Rita Moreau ?

## Question 193

Quel est le nom des parents de Carol Bélanger, conjoint de Sylvie Kirouac, fille de Gaston Kirouac et de Thérèse Lachance ?

## Question 194

Quel est le nom des parents de Tim Ogonowski, conjoint de Jennifer Ann Kirouac, fille de Jules Kirouac et de Geneviève Lucille Morang ?

## Question 195

Quel est le nom des parents de Julie Gouin, conjointe d'Yvan Kirouac, fils de Jean-Guy Kirouac et de Jeanette Guay ?

## Question 196

Quel est le nom des parents de Marcelle Young, conjointe de Léopold Kirouac, fils de Télesphore Kirouac et de Marie Blais ?

## Question 197

Quel est le nom des parents de Dorothée Bengle, conjointe de Gontrand Lebel, fils de Flavius Lebel et de Laura Kirouac ?

## Question 198

Quel est le nom du père d'Yvan Lizotte, conjoint de Ginette Kirouac, fille de Jean-Baptiste Kirouac et de Madeleine Roberge ?

## Question 199

Quel est le nom de la conjointe de Christopher Keroack, fils d'Alvin Keroack et de Mary Phaneuf ?

## Question 200

Quel est le nom des parents de Maria Pistorino, conjointe de Myles Keroack, fils d'Alvin Keroack et de Mary Phaneuf ?

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre, puis nous publierons le tout dans *Le Trésor* suivant.

La rédaction

## Question 201

Quel est le nom des parents d'Henrietta Bang, conjointe d'Eric Keroack, fils d'Alvin Keroack et de Mary Phaneuf ?

## Question 202

Quel est le nom des parents de Carol DeRosa, conjointe de Brian Keroack, fils d'Alvin Keroack et de Mary Phaneuf ?

## Question 203

Quel est le nom des parents de Michaël Payton, conjoint de Rhys Keroack, fille d'Alvin Keroack et de Mary Phaneuf ?

## Question 204

Quel est le nom des parents de Mary Phaneuf, conjointe d'Alvin Keroack, fils d'Albert Keroack et d'Anna Shea ?

## Question 205

Quel est le nom des parents de William Keegan, conjoint d'Eileen Keroack, fille d'Albert Keroack et d'Anna Shea ?

## Question 206

Quel est le nom des parents de Robert Mumford, conjoint d'Eleanor Keroack, fille d'Albert Keroack et d'Anna Shea ?

## Question 207

Quel est le nom des parents d'Anna Shea, conjointe d'Albert Keroack, fils d'Octave Keroack et de Philomène Gamache ?

## Question 208

Quel est le nom des parents de William Breault, conjoint de Léone Keroack, fille d'Octave Keroack et de Philomène Gamache ?

# ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION 2008-2009

### PRÉSIDENT

#### GÉNÉALOGIE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

François Kirouac (00715)  
31, rue Laurentienne  
Saint-Étienne-de-Lauzon  
(Québec) G6J 1H8  
Téléphone : (418) 831-4643

### 1<sup>ère</sup> VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)  
1190, rue de Callières  
Québec (Québec) G1S 2B4  
Téléphone : (418) 527-9858

### 2<sup>e</sup> VICE-PRÉSIDENTE

Nathalie Kirouac (01509)  
1475, avenue Mailloux, appt. 1  
Québec (Québec)  
G1J 4Y9  
Téléphone : (418) 661-3571

#### SECRÉTAIRE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Michel Bornais  
168, rue Baudrier  
Québec (Québec) G1B 3M5  
Téléphone : (418) 661-1771

### TRÉSORIER

René Kirouac (02241)  
3782, Chemin Saint-Louis  
Québec (Québec) G1W 1T5  
Téléphone : (418) 653-2772

#### ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)  
1039, rue Raoul-Blanchard  
Québec (Québec) G1X 4L2  
Téléphone (418) 871-6604

### CONSEILLÈRE

Lucie Jasmin  
10407, De Lorimier  
Montréal (Québec) H2B 2J1  
Téléphone : (514) 334-6144

### CONSEILLÈRE

Mercédès Bolduc  
140, Rue de la Victoire  
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7  
Téléphone : (418) 549-0101

#### TRADUCTRICE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Marie Lussier Timperley  
127, chemin Schoolcraft  
Mansonville-Potton (Québec) J0E 1X0  
Téléphone (450) 292-4247

## CORRESPONDANTS RÉGIONAUX

### RÉGION 1, QUÉBEC-BEAUCE-APPALACHES

Marie Kirouac (00840)  
1039, rue Raoul-Blanchard  
Québec (Québec) G1X 4L2  
Téléphone (418) 871-6604

### RÉGION 2, MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Louis Kirouac (00327)  
621A, Rue Notre-Dame  
Le Gardeur (Québec) J5Z 2P7  
Téléphone (450) 582-3715

### RÉGION 3, CÔTE-DU-SUD, BAS-SAINT-LAURENT, GASPÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)  
123, Chemin Rivière-du-Sud  
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud (Québec)  
G0R 3A0  
Téléphone : (418) 259-7805

### RÉGION 4, MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)  
9, rue Leblanc, C.P. 493  
Warwick (Québec) J0A 1M0  
Téléphone : (819) 358-2228

### RÉGION 5, SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Mercédès Bolduc  
140, Rue de la Victoire  
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7  
Téléphone : (418) 549-0101

### RÉGION 6, ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)  
23, Maralbo Ave. E.  
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3  
Téléphone : (204) 256-0080

### REGION 7, UNITED STATES OF AMERICA

#### EAST TIME ZONE

Mark Pattison  
1221, Floral Street NW  
Washington, DC 20012 USA  
Telephone : (202) 829-9289

#### CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyrourac (00239)  
P. O. Box 481  
Ashland, IL 62612-0481 USA  
Telephone: (217) 476-3358





Fondation : 20 novembre 1978  
Incorporation : 26 février 1986  
*Membre de la Fédération des familles-  
souches du Québec inc. depuis 1983*

*C. Alexandre Duchroach*

Signature de notre ancêtre lors d'une demande au gouverneur  
de Beauharnois en novembre 1733

Pour nous joindre :  
**Courriel** : [afkirouacfa@hotmail.com](mailto:afkirouacfa@hotmail.com)  
[www.genealogie.org/famille/kirouac](http://www.genealogie.org/famille/kirouac)  
**Webmestre** : Pierre Kirouac

**BONNE ANNÉE 2009**

**RENDEZ-VOUS À CHICOUTIMI  
LES 4 et 5 JUILLET**

Responsable du recrutement

M. René Kirouac  
3782, Chemin Saint-Louis  
Québec (Québec)  
Canada G1W 1T5  
Téléphone : (418) 653-2772

Secrétaire de l'Association

Michel Bornais  
168, rue Baudrier  
Québec (Québec) G1B 3M5  
Téléphone : (418) 661-1771  
Courriel : [afkirouacfa@hotmail.com](mailto:afkirouacfa@hotmail.com)

Postes Canada  
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication  
Retourner à l'adresse suivante :  
Fédération des familles-souches du Québec inc.  
C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6  
**IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE**